

# LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XI No 11 — Ottawa, juillet 1943

Administration: 1037 St-Denis, Montréal

## LES LOIS OUVRIÈRES

(à lire en page 8 et 9)

**Le pape a  
parlé à  
20,000  
ouvriers**

(Page 2)



**Un nettoyage**

(Page 3)



**A propos  
d'examen  
médical  
militaire**

(Page 4)



**Et ce sont  
les vacances**

(Page 4)



**Trois-  
Rivières**

(Page 5)



**Pour les  
soldats**

(Page 7)



Une vue de la Chambre des Communes au parlement fédéral à Ottawa. Cette photo fut prise à l'occasion de la visite de madame Chiang Kai-Shek alors qu'elle adressa la parole à tous les députés canadiens. C'est la première fois qu'une femme adressait la parole du parquet de la Chambre, à l'exception des femmes députés.



PALERME ville située sur l'île Sicile où les troupes alliées ont accompli de vraies prouesses militaires le 10 juillet dernier.

**Page  
féminine**

(Page 10)



**Courrier  
d'Yvette**

(Page 11)



**Graphologie**

(Page 13)



**Mots croisés**

(Page 13)



**Le Coin  
des Jeunes**

(Page 14)



**Les camps  
d'été**

(Page 15)



**Le sport**

(Page 16)

# Le Pape a parlé à 20,000 ouvriers

En parlant à ces 20,000 ouvriers, le Pape s'adressait à tous les ouvriers de l'univers. — Nous du Canada, l'entendrons-nous. Agirons-nous en conséquence ?

Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu 20,000 ouvriers italiens, le dimanche de la Pentecôte. Après avoir montré "la stupidité des accusations" portées contre l'attitude du Saint-Siège, le pape a parlé de la question ouvrière. C'est cette partie de son discours qui nous intéresse le plus.

## LES OUVRIERS ET LA GUERRE

Le pape déclare, avec émotion que les ouvriers souffrent plus que tous les autres de la guerre. Cependant, ajoute Sa Sainteté, c'est toute la société, dans toutes ses classes qui souffre et qui est ébranlée. C'est donc au salut de la société toute entière qu'il faut travailler.

## LA CONDITION DES OUVRIERS

Le pape reprend, dans son discours, l'enseignement social de ses prédécesseurs. Le problème des travailleurs est le centre de tous les problèmes sociaux. Des agitateurs veulent en profiter, en faisant briller de faux espoirs devant les ouvriers.

Le Saint-Père rappelle que les ouvriers ont droit à un salaire suffisant pour élever leur famille, se protéger contre la maladie et la vieillesse.

"Il faut donc, réaliser cette sécurité sociale, si nous voulons éviter que la société ne soit bouleversée, à chaque saison, par des éléments de désordre et par de dangereux soulèvements."

Les ouvriers, déclare le pape, doivent éviter dans leur poursuite d'un ordre social meilleur, de recourir à ces moyens dangereux. Ils doivent résister aux "faux prophètes" qui prêchent, comme remède la révolution sociale. "Non, votre salut, mes bien-aimés fils, mes bien-aimées filles, ne réside pas dans la révolution. Et il est contraire à la foi chrétienne authentique et sincère de glisser vers la révolution et de se rendre responsable du sang de ses compatriotes répandu dans la révolution."

Le salut et la justice ne viendront jamais de la révolution, mais "de l'évolution dans la concorde", selon la parole même du pape.

Enfin le Saint-Père demande qu'on unisse harmonieusement l'agriculture et l'artisanat à l'industrie.

## POINTS A RETENIR...

Le Pape a parlé à des ouvriers italiens, mais il n'a pas parlé seulement pour eux. Prenons dans ce discours du pape ce dont nous avons besoin.

1.—Le Saint-Père fait confiance aux ouvriers et compte sur eux pour le rétablissement d'une société chrétienne. Même s'il ne le dit pas expressément, il compte surtout sur les ouvriers et ouvrières.

2.—Pie XII rappelle que des révolutions sociales avaient promis aux ouvriers de les porter au pouvoir. Elles les ont soumis "au capitalisme d'Etat". Le pape sait ce qu'il dit. Il ne faudrait pas que nous fassions au Canada les expériences qui coûtent si cher aux ouvriers d'autres pays.

3.—La guerre n'empêche pas le pape de songer à la question de salaire ouvrier. Nous devons continuer, nous aussi, d'y penser. Mais y penser en chrétiens. Y penser en chrétiens, ça veut dire: en suivant les renseignements des papes. (Pour les suivre, il faut connaître les grandes encycliques sociales.)

4.—La réforme sociale, les papes veulent qu'elle se fasse par la charité et la justice envers tous. Une charité et une justice pratiques, qui aboutissent à quelque chose, à de l'aide. C'est pourquoi à

la fin de son discours, Pie XII souhaite que les gouvernements appuient et favorisent les assurances sociales, les coopératives et toutes les organisations ouvrières.

Il est à souhaiter que la parole du pape soit entendue et reçue partout dans le monde. Personne plus que les jeunes ouvriers ne devraient y faire écho. Un écho aux paroles du pape ça veut dire des actes.

## Education Chrétienne et Action Catholique

par S. Exc. Mgr F.-X. ROSS, Evêque de Gaspé

Déjà parus :

- 1.—Spiritualité d'Action catholique — par S. E. le card. Villeneuve. 48 pages — \$0.15
- 2.—Le rôle du prêtre dans l'Action catholique — par S. Exc. Mgr Charbonneau. 48 pages — \$0.15
- 3.—La conquête de la classe ouvrière par la J.O.C. et la L.O.C. — par S. Exc. Mgr Desranleau. 64 pages — \$0.15
- 4.—Le réalisme dans l'apostolat — par le chanoine Tiberghien. 32 pages — \$0.10
- 5.—L'Action catholique et les oeuvres — par le P. Adrien Malo, o.f.m. 40 pages — \$0.10
- 6.—L'Action catholique — Lettre pastorale — par S. Exc. Mgr Charbonneau. 96 pages — \$0.25
- 7.—La technique de l'abordage — par le R. P. L. De Coninck, S.J. 32 pages — \$0.10
- 8.—La liturgie, âme de l'Action catholique — par J. Furet. 32 pages — \$0.10
- 9.—Le comité paroissial d'Action catholique — par S. Exc. Mgr Ross. 40 pages — \$0.15
- 10.—Education chrétienne et Action catholique — par S. Exc. Mgr Ross. 48 pages — \$0.15

Prix pour les 10 tracts: \$1.25 (port compris).

En vente "aux Editions Ouvrières", 1037, rue St-Denis, Montréal, Québec.

## Faut-il être riche pour mourir ?

Ils ne sont pas rares les gens qui disent: "qu'il faut être riche pour mourir", parce que, prétendent-ils, les services à l'église paroissiale coûtent bien cher.

D'autres ne sont pas contents des curés qui font payer plus de cent dollars pour un service funèbre à 9 heures, tandis qu'ils obligent les pauvres à se contenter d'une petite messe à 4 heures.

Pourquoi ces manières différentes de traiter les cadavres des riches et ceux des pauvres? Oh va cet argent que les familles éprouvées par le deuil doivent verser au clergé?

En réalité, ces critiques qui reviennent souvent dans les ateliers ou les bureaux ne signifient pas grand-chose.

Il faut distinguer entre le mort et sa famille. Pour le mort cela lui est bien égal qu'on célèbre la messe à 7 ou 9 heures. Deux messes basses à 8 heures lui sont plus utiles qu'une messe solennelle à 11 heures. L'orgueil de sa famille lui fait plutôt du tort.

Il est assez naturel que les gens riches habitués à un certain luxe, désirent soutenir leur rang et déployer une certaine "pompe" pour les funérailles d'un de leurs parents. S'ils ne le faisaient pas on les blâmerait et, on les accuserait d'avarice.

Le clergé est contraint de déférer à ce désir des familles; mais il en profite pour obtenir un concours financier pour l'exercice du culte. On n'entretient pas une église, on ne chauffe pas, on ne la nettoie pas, on ne mène pas la propagande religieuse, sans ressources financières. Il est légitime de faire payer les riches plutôt que les pauvres. D'ailleurs tout n'est pas bénéfique pour l'église et les oeuvres dans les sommes payées, à l'occasion des enterrements solennels; une bonne partie sert à couvrir les frais de cire, les salaires des organistes, des chanteurs, des auxiliaires de toute espèce. Le curé et ses vicaires ne retirent pas d'ordinaire grand revenu des enterrements. Personne n'ignore que notre clergé est très mal payé et que beaucoup de prêtres vivent dans un état voisin de la misère.

Les prêtres doivent administrer gratuitement tous les sacrements: baptêmes, confirmation, communion, absolution, extrême-Onction, mariage...

Mais si les intéressés ont des revenus suffisants et qu'ils désirent entourer l'administration des sacrements de cérémonies imposantes, faire sonner les cloches, chanter, etc. . . ils doivent supporter les frais de ces manifestations de joie, de regret ou de vanité et de plus inter-

## LE COIN DU Bombardier

Madame Charge d'Echec a eu vent de la générosité canadienne; elle est venue au pays de la prospérité, là où l'argent pousse dans les poches des individus et elle est repartie avec cent mille "tomates" canadiennes. "Notre" générosité ne se dément jamais, dit-on.

Il faudrait voir si c'est nous qui sommes généreux ou si ce sont les autres qui se chargent de l'être pour nous.

Pour gagner la guerre, les "lards" d'Angleterre ont décidé parait-il d'abaisser le moral du peuple allemand. A cette fin, ils ont l'intention d'envoyer à Hitler un ministre des finances du genre de M. Hsley. Comme il est le seul de son genre, il devra y aller lui-même. Encore une fois il aura satisfait les exigences de ceux qui tiffait les exigences de ceux à qui il donne des milliards.

"A la jeunesse de mon pays" par Jean-Charles L'Alspathe, celui qui a pavé la voie littéraire.

Un individu comme lui en circulation, c'est tout simplement dû au fait qu'il n'est pas mauvais. Pour être dangereux, oh ça, il l'est! Une chambre capitonnée l'attend là on ne souffre plus. Il a tout dit excepté qu'il était Napoléon. On s'attend à ce qu'elle dise sous peu et alors, c'en sera fait de lui.

Le Bombardier

venir dans les "frais généraux" de l'administration ecclésiastique.

En faisant ainsi payer les riches, l'Eglise peut venir en aide à ceux qui sont moins fortunés et soulager bien des malheureux.

Manufacturier de Bijouterie

C. Lamond & Fils, Ltée

Médailles commémoratives et scolaires bagues insignes émailles

929, Bleury MA. 7769

Compliments du

Restaurant VENDOME

A.-J. GANAS, prop.

928 est, rue Mont-Royal, MONTREAL, Qué.

Tél. Frontenac 6684

Service PHOTO-ENGRAVING LIMITED  
 Dessin Commercial PHOTOGRAPHIE COULEURS  
 LA BOITE J.H.A. LABELLE ROTO-GRAVURE  
 Spécialité: GRANDS TIRAGES  
 1206 EST. RUE CRAIG 1206 EST. RUE CRAIG

POUR CHASSER LES TOUX  
**SIROP MATHIEU**  
 VAUT SON PESANT D'OR  
 EN VENTE PARTOUT

J. MARCHAND  
 Traitez le charbon avec "CATALYTE" et économisez  
 414 rue St-Jacques — Chambré 688  
 Bur. MA. 1341 — Bx. AM. 5793

Pierre Crevier, Bc. O.  
 Exames de la vue  
 6864 St-Hubert — TA. 5335

COUVRETTE-SAURIOL  
 LIMITE  
 EPICIER EN GROS  
 58, De Breselles, Montréal  
 HARBOUR 8181

LE ROI DU CHIEN CHAUD  
 MA ET SE. GANAS

CIGARETTES  
**Sweet Caporal**  
  


# Du beau travail

De l'ordre dans plusieurs familles ouvrières grâce à quelques jeunes ouvriers. — Beau geste à imiter.

Les jeunes ouvriers ont du coeur, ils veulent s'entraider, ils veulent s'unir et être utiles, c'est incontestable; cependant ils n'emploient pas le premier moyen qui leur tombe sous la main; ils se méfient des bons "faiseux de discours" et n'agissent dans un sens quelconque seulement si on leur cite des faits pour appuyer les discours et en attendant qu'on leur prouve l'efficacité de tel ou tel moyen.

Voici un moyen pratique d'aider les autres dans le besoin. Il s'agit d'une réalisation d'un jeune ouvrier qui fut de la J.O.C. durant cinq ans et qui maintenant continue son merveilleux travail en dehors des rangs de ce mouvement qui est une vraie école d'entraide pratique.

Ce jeune est devenu sociétaire de la Caisse Populaire de sa localité et le soir, après sa dure journée de travail, il vient en aide à ses amis de cette façon-ci: avec un certain nombre de jeunes de sa catégorie, il va à un père de famille ouvrier et lui dit ceci: (Nous supprimons le préambule.)

— "Quelle est la somme de vos dettes?"

Alors on lui répond des chiffres qui varient avec les différents cas; jusqu'à présent, il s'agissait de sommes allant de \$200.00 jusqu'à \$600.00.

— "Donnez-moi toutes vos factures et je m'en charge à une condition; vous gagnez \$30.00 par semaine et bien à l'avenir vous devrez vivre avec \$25.00 et la différence sera versée en paiements hebdomadaires à la Caisse Populaire qui vous prêtera la somme nécessaire pour payer vos dettes. Ensemble, nous allons vous faire un budget que vous pourrez suivre et vous ne ferez plus de dettes.

Alors notre type et son groupe vont trouver les créanciers, les paient comptant moyennant une légère diminution et dans un cas, il a réussi à payer une somme de \$500. avec \$410. La Caisse Populaire a donc prêté la somme de \$410. qui lui sera remboursée par montants de cinq dollars chaque semaine.

Maintenant ce père de famille n'est plus tirillé par une foule de créanciers. Il ne doit plus qu'à un seul endroit et c'est à la Caisse Populaire. Il ne doit plus que \$410. au

lieu de \$500. et les paiements sont faciles.

Guidé par ces jeunes bien-faiteurs, il parvient à vivre avec \$25.00 par semaine. Ça, c'est du beau travail! Ça, c'est de l'entraide! Ce ne sont pas des mots, mais des actes.

— "Quels sont les avantages que te procure ce travail? lui demandait quelqu'un.

— "Ça ne me paie aucunement en argent; ça ne me repose pas des fatigues de mes longues journées de travail, cependant comme ça me fait plaisir de remettre un peu d'ordre dans nos familles ouvrières! Comme ça me fait plaisir de leur donner un peu de bonheur. Il n'y a pas de plus belle joie que de voir les pères de familles ouvrières pleurer de joie et nous remercier aussi sincèrement qu'ils le font. Comme c'est vrai que rien ne fait plus de bien que de faire du bien!"

## Connaissions-nous l'oeuvre des caisses ?

La coopération, mouvement économique-social, reçoit de plus en plus la faveur de nos populations. Il importe de connaître la nature de la coopération, son but, son fonctionnement.

La coopération d'épargne et de crédit existe dans notre pays depuis quarante-trois ans.

Pour vous renseigner sur les coopératives d'épargne et de crédit dites caisses populaires, il importe de lire la REVUE DES JARDINS organe de la Fédération des caisses populaires du Québec.

On peut s'abonner en adressant à la Fédération des Caisses populaires Desjardins, 912, Edifice Price, 65, rue Sainte-Anne, Québec, la somme de \$1 (prix de l'abonnement annuel).

# Un nettoyage

Bonne nouvelle aux jeunes ouvriers qui aiment la propreté. — Il faut appuyer les personnes qui ont d'aussi belles initiatives.

A la prochaine séance du conseil de ville de Montréal, composé de 99 échevins, le conseiller J.-W. Jetté présentera à ses collègues une résolution où il les invitera à prier le comité exécutif d'étudier la question d'interdire, dans les limites de la ville de Montréal, la vente de tous les journaux, revues et périodiques indécents, néfastes pour la jeunesse et malsains pour toutes les personnes chrétiennes.

Nous souhaitons qu'il soit entendu. Les kiosques doivent être assainis. Il est plus que temps qu'on règle cette question qui a été soulevée plus d'une fois. Qu'on prenne conscience de l'influence de la lecture sur la jeunesse. Peut-on lui demander de choisir ses lectures avec les étalages qu'on expose à ses yeux? Avons-nous, oui ou non, affaire à des gens sérieux?

Qu'on entende M. Jetté et qu'il soutienne son point de vue. Nous le félicitons et l'appuyons de toutes nos forces.

Et toutes les villes en dehors de Montréal, devraient suivre cet exemple. Partout, les populations ont le droit d'être protégées et particulièrement la jeunesse. Qu'on

respecte nos droits. Qu'on ne cherche pas à nous abaisser en nous faisant perdre le sens de la morale.

Nous souhaitons que dans toutes les villes, petites ou grandes, quelqu'un soit assez charitable d'entreprendre un pareil nettoyage. Les jeunes ouvriers veulent de la propreté et ils appuieront tous ceux qui agiront dans ce sens.

## Charades

La poudre parle! C'est mon premier.

Ne rien dire! C'est mon dernier.

Un très grand chat est mon entier.

Réponse: Panthère (Pan-Taire).

\* \* \*

Une faux à la main va mon premier.

Fleuve italien est mon dernier.

En musique sert mon entier.

Réponse: Tempo (Temps-Po).

## EN GARDE!

contre toutes les eaux dites de Vichy contenant quatre fois plus de sel et aucun des autres ingrédients que renferme la vraie formule française.

Exiger du pharmacien: **CIVITA**

la vraie formule française de

## l'Eau de Vichy

Limpe — Pétillante et agréable au goût

Au prix populaire de: **25c** la bouteille

### DISTRIBUTEURS

W. Brunet & Cie Ltee, Québec pour le district de Québec.

Du Cap Medicine Co., Montréal, pour le district de Montréal.

Si votre fournisseur ne se présente pas signalez:

**HA. 7251**



SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

## Avis Important À CERTAINS PATRONS ET EMPLOYÉS

AFIN de rendre disponibles, pour des emplois essentiels, les hommes déjà susceptibles d'appel au service militaire en vertu des règlements du Service sélectif national, deux Ordonnances furent rendues en mai.

Il est maintenant illégal pour un employeur de retenir à son service un homme visé par ces Ordonnances, sauf permis spécial du Service sélectif national. Les employés concernés doivent se rapporter au plus proche bureau de Placement et du Service sélectif et se tenir disponibles pour leur transfert à du travail plus important.

Si vous—patron ou employé—ne vous êtes pas déjà conformé à ces Ordonnances, faites-le immédiatement. Mettez-vous en relation avec votre plus proche bureau de Placement et du Service sélectif, soit en personne ou par écrit. Tout retard rendra désormais passible de sanctions. L'observance de la loi est, en temps de guerre, le moindre des devoirs d'un citoyen.

Voici les catégories d'âge et d'état matrimonial visées par ces Ordonnances:

- (a) Tout homme, né entre 1917 et 1924 inclusivement, qui a 19 ans révolus;
- (b) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, le 15 juillet 1940 était célibataire, divorcé ou judiciairement séparé, ou veuf sans enfants;
- (c) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui est devenu veuf depuis le 15 juillet 1940 et n'a pas d'enfants actuellement vivants;
- (d) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, depuis le 15 juillet 1940, s'est divorcé ou judiciairement séparé.

Les hommes appartenant à l'une de ces catégories sont sujets aux dispositions des Ordonnances s'ils sont employés à l'une des occupations suivantes:

- (1) Magasins de détail, ou occupation connexe;
- (2) Tavernes ou autres débits de spiritueux, de vins et de bières;
- (3) Salons de barbiers et de beauté;
- (4) Fleuristes de gros;
- (5) Postes pour le débit d'essence et services connexes;
- (6) Vente au détail d'automobiles et accessoires;
- (7) Toute occupation se rapportant directement ou indirectement à des amusements, y compris, mais non exclusivement, les théâtres, les agences de films, les entreprises cinématographiques, les allées de quilles, les salles de billard;
- (8) Toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la teinturerie, au dégraissage et au repassage (buanderies non comprises); les bains, les services de guides, le cirage des chaussures.

(9) Toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la fabrication de fleurs et plumes artificielles; de vin; de dentelles; de cartes de souhaits.

(10) Toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la distillation de boissons alcooliques;

(11) Toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la fabrication industrielle de statues ou d'objets d'art;

(12) Tout emploi dans des salles pour crème glacée ou bars pour rafraichissements;

(13) Desserveurs (bus boys); ménage à la journée et nettoyeurs; tailleurs de fourrure sur commande; professeurs de danse; laveurs de vaisselle; portiers et chefs d'ascenseur (starters); entreteneurs de pelouses; entreteneurs de terrains de golf; porteurs (autres que sur les chemins de fer); chauffeurs privés.

Si vous êtes dans le doute quant à la portée de ces ordonnances, consultez votre plus proche bureau de Placement et du Service sélectif. Mais encore une fois, si vous ne vous êtes pas déjà conformé, faites-le sans retard.

## MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHRY MITCHELL  
Ministre du Travail

A. MacNAMARA, directeur  
du Service sélectif national

WF-7

## CHANGEMENT D'ADRESSE

A l'avenir, veuillez envoyer mon abonnement à l'adresse suivante:

NOM: .....

ADRESSE: .....

VILLE: .....

MON ANCIENNE ADRESSE ÉTAIT:

Nom: .....

Adresse: .....

Ville: .....

Adressez ce coupon immédiatement à:

"La Jeunesse Ouvrière"  
1087, St-Denis, Montréal, Qué.

# LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Rédaction et administration

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

DIRECTEURS: Pierre Forest

Laurette Larivière

REDACTEUR EN CHEF: Roger Mathieu

ADMINISTRATEUR: Raymond Langlois

OTTAWA, JUILLET 1943

## A propos d'examen médical militaire

Comment ça se passe; ce que ça coûte. Quels sont ceux qui le paient? Les jeunes ouvriers n'aiment pas se faire voler. Un ajustement s'impose.

Des chiffres publiés par le Gouvernement démontrent qu'une quantité d'individus appelés sous les armes — non pas sous le drapeau, mais sous les armes, — sont refusés pour inaptitude physique. Ces individus, en majorité des jeunes ouvriers, ont été avisés de se présenter chez le médecin de famille, quand il s'agit du premier appel, et au bureau médical militaire, quand il s'agit du deuxième appel. C'est ce dernier que nous voulons surtout commenter.

### COMMENT ÇA SE PASSE

Tout d'abord, pour se rendre aux exigences de M. le Régistrare, les jeunes ouvriers doivent perdre une demi-journée de travail et souvent même une journée entière. La lenteur n'est pas rationnée en ces lieux; les médecins et assistants ne sont pas rationnés non plus, car il faut se présenter à plusieurs; il y en a pour peser, mesurer, examiner, écrire, etc. Pour les jeunes Canadiens français en particulier, c'est révoltant d'être tenus de subir un interrogatoire par des médecins juifs ou anglais qui questionnent en anglais ou encore qui bafouillent un français incompréhensible. Pourquoi n'exige-t-on pas que les fonctionnaires anglais soient parfaits bilingues, tout comme on l'exige pour les fonctionnaires canadiens-français? Pour ne pas manquer à la coutume d'être injuste sans doute? ...

### COMBIEN COUTENT CES EXAMENS ?

Ces examens doivent coûter énormément cher. De grands locaux à louer, une nuée de médecins, assistants-médecins et fonctionnaires à payer, etc. ... Tout ça, ce sont les contribuables qui, sous la surveillance du ministère des finances, doivent le payer en taxes et en impôts. Donc, quand un jeune ouvrier doit subir un examen médical, on ne lui fait pas une faveur, on ne l'examine pas gratuitement, puisque c'est déjà payé plusieurs fois et qu'il continuera à payer encore longtemps.

.....Bien loin d'être favorisés, les jeunes ouvriers n'ont même pas le loisir qu'on soit juste à leur endroit. Si cet examen est bel et bien payé, comment ne lui donne-t-on pas un rapport de son examen? Bien au contraire, celui qui est physiquement apte est immédiatement enrégimenté et celui qui n'est pas apte doit retourner chez lui, doit continuer de travailler dans cet état et doit laisser s'aggraver sa maladie, parce qu'il n'a pas les moyens de se payer un autre examen.

Pourquoi ne donne-t-on pas le rapport de l'examen médical militaire? Pourquoi ne remet-on pas aux sujets refusés un rapport indiquant les maladies ou les déficiences notables, ainsi que les moyens et les médicaments susceptibles de guérir ces maux ou tout au moins d'enrayer leur progrès?

On appelle les jeunes gens sous les armes afin qu'ils servent "leur pays", dit-on, eh bien, s'ils ne peuvent le faire en fait, qu'on les aide au moins à servir plus efficacement dans le civil, en améliorant leur santé. Qu'on le fasse pour le Canada, — et ce sera vrai, cette fois, — si on ne le fait pas par justice.

### CE QUE LES JEUNES DESIRENT

Ils désirent un rapport exact et les conseils médicaux appropriés.

Ils désirent des moyens pratiques de guérir, d'améliorer leur état ou tout au moins d'enrayer les progrès de leur maux.

Ils désirent autre chose que des conseils imbéciles, comme celui qu'a donné un médecin à un mobilisé refusé: "Mon vieux, disait-il, ton poids est au-dessous de la normale; si tu veux engraisser, mange beaucoup de chocolat." Savait-il seulement que le chocolat est rationné?

Puisque c'est le gouvernement qui collecte les impôts, dont une partie est affectée au paiement de ces examens, c'est au gouvernement de donner des ordres pour qu'à l'avenir, les jeunes refusés par les autorités militaires retournent chez eux et continuent de travailler comme auparavant; mais qu'ainsi, ils soignent, en même temps, les maux qu'on leur aura signalés, par des moyens propres à les guérir.

ROGER MATHIEU

## Une méprise d'actualité

Voici un trait d'humour lu dans une publication anglaise: "Brantford Expositor" C'est très significatif et ça se passe de commentaire, tellement la situation actuelle prête à des méprises aussi stupides.

Un spectateur: "Regardes ce jeune homme, celui aux cheveux coupés et en pantalon, est-un garçon ou une fille?"

Le travailleur de guerre: "C'est une fille. Elle est ma fille".

Le spectateur: "Mon cher monsieur, pardonnez-moi. Je n'aurais jamais parlé ainsi si j'avais su que vous étiez son père."

Le travailleur de guerre: "Je ne suis pas son père, je suis sa mère".

## Il a plu

Oui, il a plu beaucoup au mois de juin. C'est extraordinaire ce qu'il peut en tomber de la pluie dans l'espace d'une semaine. Le tonnerre s'est mis de la partie. C'était terrible à voir. C'est qu'on n'est pas habitué aux colères des éléments. Ils n'ont pas l'habitude d'être aussi tenaces.

Et puis chacun y allait de son commentaire. On a eu peur. On a songé à la Toute-Puissance qui se manifestait. On a cru que ça faisait du bien dans certains coins, s'il y avait eu des jeux de forêt, il n'y a pas de doute que cela aurait été un remède efficace. Les derniers ont pensé aux semences qui pourraient peut-être avant de sortir de la terre. Que de champs inondés!

Les cultivateurs ont souffert terriblement c'est certain à cause de la ténacité de la pluie mais, aux prochaines récoltes, j'ai bien peur que ce soit les citadins qui souffrent à leur tour. Le rationnement est pénible pour certaines familles dans le moment, ça risque d'être encore plus compliqué avec la perte que représentent les champs inondés.

Il ne faut pas être pessimistes, mais il faut être prudents tout de même. Il faut savoir se contenter de peu tout de suite pour en avoir pris l'habitude quand la nécessité viendra. Economisons, il est facile de prévoir une petite hausse dans les prix à cause de la rareté de certains aliments. C'est important d'être très bien vêtu, mais c'est encore plus important de se mettre quelque chose sous la dent. C'est tout de suite qu'il faut y penser.

Les cultivateurs canadiens feront tout leur possible pour réparer les dégâts, mais on ne peut tout de même pas leur demander plus.

Il est une chose certaine dans tout cela, c'est que tous les cultivateurs du premier au dernier seront appréciés à leur juste valeur et ce ne sera vraiment pas trop tôt. La vie est une éducatrice. Elle est un peu rude à certains jours mais la formation qu'elle donne est impayable. Profitons-en!

Laurette LARIVIERE

## Bases d'une cité heureuse

On trouvera, dans ce tract, les "boussoles indestructibles et infailibles" d'après lesquelles nous devons nous guider dans l'élaboration du nouvel ordre social à instaurer d'abord dans la famille puis jusque dans la vie internationale.

Déjà parus:

No 1—Bonheur et travail  
No 2—Libéralisme économique  
No 3—Socialisme et communisme  
No 4—Bases d'une cité heureuse  
Prix: \$0.10 l'unité, \$1.00 la douzaine (par la poste \$1.15)  
L'abonnement personnel (10 numéros) \$1.00

La doctrine contenue dans ces tracts est présentée sous la forme d'un dialogue ou d'un cercle d'étude populaire qui en rend la lecture très intéressante.

"Aux Editions Ouvrières", 1037, rue St-Denis, Montreal, Qué.

## Et ce sont les vacances

Tout le monde étudiant est actuellement en vacances. Ceux de la classe ouvrière comme les autres. Ce sont ces derniers qui nous intéressent le plus. Les plus jeunes retournent certainement à l'école. Nous leur souhaitons de bonnes vacances afin qu'ils puissent se reposer et continuer avec succès le cours qu'ils ont déjà commencé.

Cependant la catégorie des moyens-et plus spécialement les grands de l'école primaire nous inquiètent beaucoup. En effet, ils ne sont pas rares ceux de la classe ouvrière qui finissent l'école cette année. Un tas de motifs les poussent à ce changement de vie. La plupart du temps ils le voient bien plus beau qu'il ne l'est en réalité.

Dans certains cas c'est le besoin réel d'aider les parents. Dans d'autres c'est un manque de jugement ou de générosité tout simplement. On ne s'est pas assez donné à ses études au cours de l'année qui vient de finir et on a souhaité qu'elles finissent au plus vite.

Et les vacances commencent pour ceux qui ont bien travaillé comme pour ceux qui n'ont rien fait. Elles commencent pour ceux qui retourneront à l'école mais elles n'existent pas pour ceux qui commenceront à travailler. On ne se repose pas, on cherche du travail tout de suite. Il faut à tout prix travailler pour aider les nôtres ou pour avoir le droit de ne plus retourner à l'école. On a 13 ans, 14 ans, 15 ans... et se lance ainsi dans la vie ouvrière. On commence à gagner sa vie sans apprendre à le faire. On est jeune, on est crâne et on a peur de rien.

Futur jeune ouvrier si tu as absolument besoin de travailler, je te comprends et je t'admire d'avoir le courage de le faire aussi jeune. Cependant ne te lance pas dans n'importe quoi. Demande-toi quel est le genre de travail qui te plaît le plus. Demande-toi, dans quel métier tu as le plus de chances de devenir une compétence. Aie de l'ambition. Mets-y toute ta volonté. Si tu es forcé de prendre autre chose pour tout de suite, n'abandonne pas ton rêve. Cherche toutes les occasions de le réaliser. Tous les grands hommes ont commencé comme ça. Aie le courage un jour de commencer au bas de l'échelle dans le métier que tu as librement choisi. Nous construisons un monde nouveau. Apporte ta pierre d'un métier bien appris et bien pratiqué. Ne sois pas de l'équipe de ceux qui se contentent toujours de n'importe quoi. Ton ambition devrait toujours te faire désirer atteindre un degré plus haut puis un autre, puis un autre jusqu'au sommet.

### Sois fier ouvrier!

Quant à toi qui ne veux plus retourner à l'école parce que ça ne te tente plus, songe bien sérieusement à ce que tu manques. Fais une expérience au cours des vacances. Essaie de travailler et regarde franchement la situation. Tu verras combien c'est plus difficile de gagner sa vie sans instruction. Avoue tout de suite que ce qui te plaît ce n'est pas "aller travailler" mais "ne plus aller à l'école". Dis-le avant que l'école commence pour avoir le courage et la chance de prendre une autre année d'étude qui celle-là, sera sérieusement vécue. Songe à la grande armée de ceux qui aimeraient être à ta place mais que le sort a placés dans une famille plus pauvre, et qui ne peuvent pas se payer le bonheur de s'instruire.

Pierre FOREST.

## Promesse de respecter la Cité Vaticane

Le président Roosevelt a fait savoir à S. S. le pape Pie XII que les soldats alliés combattent pour débarrasser l'Italie du fascisme mais "qu'ils respecteraient la neutralité de la Cité Vaticane et de tout le territoire papal en Italie".

Le message du Président au Chef de l'Eglise catholique qui fut publié à la Maison-Blanche, contenait une forte implication que l'invasion de la Sicile n'était qu'un prélude à l'attaque de toute l'Italie. Cependant, les remarques au sujet de la neutralité peuvent autant s'appliquer à une attaque terrestre qu'aérienne.

Il est à souhaiter que le pape soit protégé ainsi que la Cité Vaticane, mais non pas seulement par formalité. C'est un très beau geste du Président Roosevelt et de ses alliés, et puissent-ils aussi lui faire savoir qu'on compte sur lui pour l'élaboration d'une paix juste et durable à la fin de cette terrible guerre.

A TRAVERS LA PROVINCE DE QUEBEC

# TROIS-RIVIÈRES

D'où lui vient son nom

Trois-Rivières est située au confluent du Saint-Maurice et du St-Laurent. Du côté est de la ville, près de l'embouchure du Saint-Maurice, se trouve un petit archipel composé des Îles Saint-Joseph, Saint-Christophe, Saint-Quentin ou Trinité, de la Poterie mieux connue sous le nom Wayagamack. Ces deux dernières séparent la rivière en trois branches. Ces trois branches ont donné à la ville son nom: Les Trois-Rivières.

## Les origines

Dès les débuts de l'Histoire, nous entendons parler des Trois-Rivières. D'abord, c'est Cartier qui plante une croix sur l'Île St-Quentin au retour de son voyage à la bourgade Hochelaga (Montréal) en 1535. En 1615 le R. P. Denis Jamet Récollet, dit la première messe sur le sol trifluvien. Et c'est en 1634 que Champlain charge Lavolette de construire un fort. C'est pour exploiter les fourrures descendant le Saint-Maurice que la ville a été fondée en 1634 et le développement a été arrêté dès que ce trafic eut été détourné vers Montréal.

## Sa population

Les environs des Trois-Rivières sont de pauvres terrasses de sable où ne s'est effectué longtemps que l'exploitation du fer des marais dans les Vieilles Forges (1732-1883). Jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, Trois-Rivières reste ainsi une très petite ville (3,000 hab. en 1844).

Aujourd'hui la ville des Trois-Rivières se place en quatrième lieu parmi les villes de la province de Québec pour sa population. 41,900 hab. La majorité de sa population est canadienne-Française.

## Sa vie religieuse et ses maisons d'éducation

Depuis 1852 Trois-Rivières est le siège d'un diocèse. Mgr Comtois actuellement régnant est le quatrième évêque. Ceux qui l'ont précédé sont Leurs Excellences Mgr Cooke, Mgr Lafleche et Mgr Cloutier.

La ville est divisée en sept paroisses catholiques. L'Immaculée - Conception (cathédrale), St-Philippe, Notre-Dame, Ste-Cécile, St-Sacrement, St-François d'Assise, Ste-Marguerite. Une paroisse anglaise St-Patrick.

Par ses belles maisons d'éducation, nous constatons que la ville est soucieuse de l'éducation de ses enfants. En premier lieu nous plaçons le Séminaire St-Joseph dirigé par les prêtres séculiers et qui existe depuis 1860. Il a changé par trois fois d'établissement. La maison actuelle est d'une riche architecture très moderne et spacieuse; son dôme domine la ville et en impose. C'est un des plus beaux séminaires de la Province. Un autre séminaire, plus modeste est dirigé par les R. P. Franciscains.

La plupart des maisons d'enseignement sont dirigées par des religieux. Frères des

Les origines de la ville des Trois-Rivières et la provenance de son

nom. — La population, ses organisations, ses industries. —

Autres caractéristiques.

Ecoles Chrétiennes et Frères de l'Instruction Chrétienne. Les religieuses Ursulines remportent la palme avec 257 ans d'enseignement aux Trois-Rivières. Les Filles de Jésus les secondent avec les Soeurs de la Providence et de l'Immaculée Conception, de l'Assomption, et des Dominicaines du Rosaire.

A part les seize écoles dirigées par la Commission Scolaire dont deux Académies: De la Salle pour les garçons et St-Louis de Gonzague pour les filles, le "High School" catholique, il y a une Ecole Normale, le collège Marie de l'Incarnation pour les filles, une école Technique, un Jardin de l'enfance et une école Maternelle.

et son administration posaient plus d'un problème vu la grande pauvreté des syndicats à ce moment là. Ils eurent recours à la classe aisée qui leur vint en aide. Ils ont ainsi créé par le fait même un rapprochement des classes préjudiciables d'autres gestes de conciliation qui s'accomplissent dans les conventions actuelles du travail.

C'est sous le règne de Mgr Cloutier que les syndicats s'organiserent aux Trois-Rivières. Il fut un grand apôtre de l'organisation ouvrière syndicale dans son diocèse.

## Le camp militaire:

Les militaires en plus d'avoir bénéficié dès 1939 des

possède un moulin à papier et des manufactures de chaussures, et sa "ville-soeur" Shawinigan qui se classe au cinquième rang de la Province de Québec à cause de sa population 21,476 hab. Cette ville encore toute jeune puisqu'elle n'a que 45 ans est surtout remarquable par ses chutes. La Compagnie de la (S.W.P.) Shawinigan Water & Power a exploité cette force motrice en érigeant un barrage qui avant la guerre possédait une capacité totale de 800.200 C. V. électriques et 55,110,000 C. V. que l'usine contrôle par ses subsidiaires (Almanach Trifl. 1934 p. 112) Rapide Blanc et la Gabelle.

La ville voisine des Trois-Rivières, le Cap de la Made-

termine les progrès des Trois-Rivières. Elle devient d'abord un centre de scieries; après 1900 se fondent les grandes papeteries qui utilisent les bois amenés par le Saint-Maurice, à l'aide de l'électricité fournie par ses chutes.

A la ville des Trois-Rivières revenait (avant-la-guerre) l'honneur d'être surnommée le royaume de la pulpe. La ville possède à elle seule trois importants moulins à papier. La Wayagamack sur l'île de la Poterie produisant 200 tonnes de papier Kraft par jour ainsi qu'environ 100 tonnes de papier à journal. La St-Lawrence Co. Ltd. construite à la sortie ouest des Trois-Rivières est aussi prospère. La Canadian International Paper Company le moulin le plus considérable et le mieux aménagé de l'univers. Cette usine atteint le rendement formidable de 750 tonnes par jour, un record mondial pour une seule usine. "Cette compagnie possède 3,600 milles car. de forêt dans le territoire de la Mauricie. Son bois lui arrive directement de la rivière. Après leur descente, les billots sont retenus par des barrières flottantes jusqu'au moment où une chaîne roulante munie de crocs les hissera automatiquement vers les machines qui les écorcheront, les broleront, les transformeront pour les amener à leur stage final. Un quai de 1200 pi. accomode des transatlantiques et facilite un important service d'exportation vers tous les points du globe. La rivière fournit à la Compagnie un service d'eau de 60,000 Gal. à la minute et la force électrique nécessaire au fonctionnement complet de toute l'usine. Nous croyons que c'est le seul moulin qui soit mû uniquement par l'électricité.

## Le textile

La filature de coton Wabasso, l'une des plus considérables de tout le Dominion emploie plus de 24,000 trifluviens et trifluviennes et paie en salaires environ \$3,000,000 annuellement. La fameuse marque du "lapin blanc" est connue dans toutes les parties du Canada.

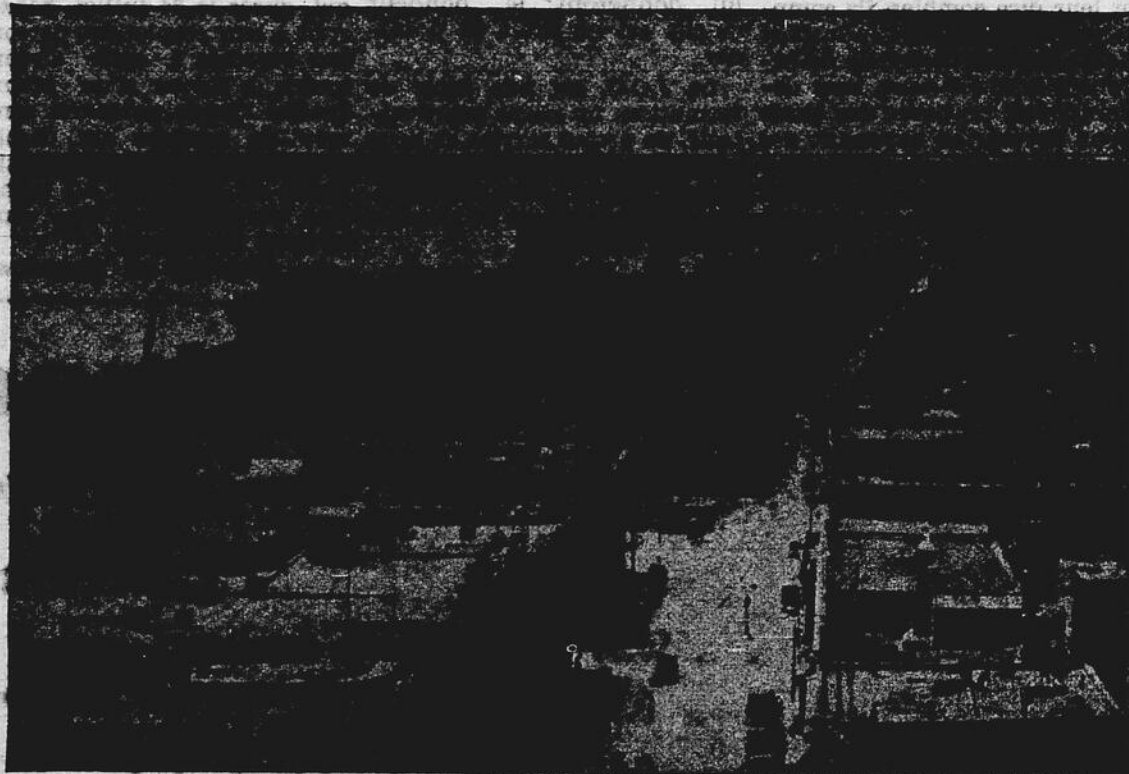
## Autres industries

La Canada Iron Co. a prospéré considérablement depuis 1939. Nous trouvons aussi des manufactures de chaussures, de gants, de chemises, etc.

L'animation du port qui est grande est entièrement sous la dépendance de l'industrie.

## Conclusion

Dans la ville des Trois-Rivières, chacun est fier de son domaine et c'est avec une certaine ambition qu'il entretient sa propriété. Dès le printemps, les parterres et les petits jardins s'enjolivent de verdure et de fleurs. Le moindre petit espace est recouvert de gazon. Les rues bordées d'arbres sont propres et bien entretenues. Les trifluviens ont raison d'être fiers de leur "Petite Patrie".



Une rue d'un quartier de la ville des Trois-Rivières, sur le bord du St-Laurent.

On distingue parfaitement la rue Notre-Dame et aussi un navire dans le port.

## Les organisations:

Depuis plusieurs années les mouvements spécialisés sont organisés: J.A.C., J.E.C., J.I.C., J.O.C., L.O.C., ainsi on y trouve les Guides et Scouts catholiques et l'O.T.J.

Grâce au dévouement de quelques âmes d'élite, les enfants ont un terrain de jeu bien équipé à leur disposition pour toute la saison d'été.

## La vie syndicale

Les syndicats catholiques sont organisés dans les principales villes de la Mauricie soit: Trois-Rivières, Shawinigan, La Tuque, Grand'Mère, Red Mill, Louiseville.

C'est en 1913 que les Syndicats se sont fondés aux Trois-Rivières sous le nom de Corporations Ouvrières Catholiques. (C.O.C.) La construction de la centrale syndicale

établissements du nouveau parc d'exposition situé sur les côtes, jouissent tout l'été d'une grande et bienfaisante piscine. Pour son site enchanteur et ses maisons ultra modernes nos militaires ont aux Trois-Rivières un des plus beaux camps.

## Les richesses de la ville

Les fondateurs de la ville des Trois-Rivières ont préféré ce poste parmi bien d'autres parce qu'ils le savaient riche. La vallée du Saint-Maurice appelée Mauricie possède une richesse naturelle peu ordinaire.

Il n'y a pas que la ville des Trois-Rivières qui bénéficie de ses forêts, de ses forces hydrauliques, de ses produits agricoles, de la chasse et de la pêche. Montons le parcours du St-Maurice et nous trouverons des villes très prospères. Contentons-nous de mentionner Grand'Mère 9,000 hab. qui

leine n'en impose pas moins par ses moulins à papier, ses usines de textile, son école d'Aviation et surtout il ne faut pas oublier Notre-Dame du Cap, car nous ne nommons pas le Cap de la Madeleine sans penser à Son sanctuaire marial, dirigé par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, reconnu comme sanctuaire national. Erigé sur les bords du majestueux fleuve St-Laurent, à la porte même de la Mauricie, l'humble sanctuaire de la Vierge attire chaque année des milliers de pèlerins. Tous les voyageurs sont frappés par la paix, la sérénité du modeste temple et la beauté de ses jardins.

## Le développement industriel

C'est l'ouverture de la vallée du Saint-Maurice à l'exploitation, après 1900, qui dé-

# Session intensive

C'est du 2 au 5 juillet dernier que s'est tenue à Saint-Jean de Québec la Session Intensive de la J.O.C. Canadienne qui groupait plus de 200 délégués venant des régions suivantes: Cornwall, Ont., Bathurst N.B., Chicoutimi Qué., Joliette Qué., Mont-Laurier Qué., Montréal Qué., Nicolet Qué., Québec, Qué., Ottawa Ont., Sherbrooke, Qué., Saint-Boniface Man., Saint-Hyacinthe Qué., Saint-Jean Qué., Timmins, Ont., Toronto, Ont., Trois-Rivières, Qué., Valleyfield, Qué. etc.

Tous les jeunes qui représentaient ces diverses provinces et régions s'étaient réunis pour applaudir aux succès innombrables de la J.O.C. canadienne au cours de la dernière année. C'était la grande revue annuelle de l'équipe nationale, l'état-major de la J.O.C. Canadienne.

Ils se sont réunis aussi pour déterminer et préciser leur plan de travail pour l'année 1943-44.

L'ouverture s'est faite par Suzanne D'Arigny et Roger Mathieu, présidents généraux et l'aumônier général le Révérend Père Victor-M. Ville-neuve, o.m.i. Après la présentation des délégués on a parlé de l'expansion jociste au Canada et dans tout le monde et on a présenté le programme des jours suivants. Tous se sont mis à l'oeuvre avec joie, sincérité, générosité.

Tout son programme a été étudié avec le plus bel esprit, une grande discipline et en étant convaincus qu'ils étaient venus non pour eux-mêmes mais pour la masse des jeunes ouvriers qu'ils représentaient. Ce n'était pas

leur opinion personnelle mais l'opinion de la masse.

Tout le programme était un enchaînement général. Former des chefs, leur donner l'amour de leur métier et répondre aux besoins des ouvriers par des services pratiques.

Lundi matin Monseigneur Forget, évêque du diocèse de St-Jean, est venu célébrer la sainte Messe, et là encore une fois l'Eglise a montré combien elle aimait ses jeunes de l'Action catholique, combien elle comptait sur eux. Il citait des paroles du Pape qui demande de tenir courageusement malgré le matérialisme et le sensualisme qui pénètrent partout. De veiller à l'usine sur nos jeunes de 15-16 ans. Souvenez-vous de cette réalité que le Christ vit toujours, par son Ascension il n'est pas monté tout entier au Ciel, Il reste avec nous, Il demeure avec nous surtout par la messe. Je demande au Bon Dieu de bénir votre travail que vous avez accompli durant ces trois jours, de bénir votre mouvement jociste de le faire grandir dans notre province de Québec et au delà, dans les provinces où vous avez des chefs où déjà l'esprit jociste s'est répandu, de le faire grandir d'un océan à l'autre.

Quelques visiteurs sont venus voir ces jeunes à l'oeuvre et leur dire combien ils comptaient sur eux. Un industriel de St-Jean M. Boisclair de St-John's Silk est venu leur demander de préparer des chefs pour l'avenir en devenant des ouvriers compétents dans leur métier respectif. Il y eut aussi des représentants des mouvements de J.A.C., J.E.C., J.I.C., et de L.O.C.

# Les jeunes de 16 à 19 ans peuvent être soumis à l'emploi obligatoire

L'honorable Humphrey Mitchell, ministre du Travail, annonce une quatrième ordonnance sur l'emploi obligatoire. Cette ordonnance rend susceptibles de transfert à des emplois de plus haute catégorie prioritaire les jeunes gens âgés de 16 à 19 ans inclusivement, s'ils sont actuellement employés à une des occupations visées par l'Ordonnance.

"J'expliquerais simplement l'Ordonnance", a dit le ministre du Travail, "en indiquant qu'elle a pour effet de placer sous le régime des deux premières ordonnances sur l'emploi obligatoire, les jeunes gens de 16, de 17 et de 18 ans. Ces deux premières ordonnances ne visaient d'abord que les hommes appartenant aux catégories précisées par les Règlements de mobilisation. Le but de la quatrième Ordonnance est de rendre disponibles, pour le transfert à des occupations plus importantes relativement à l'effort de guerre canadien, des jeunes gens concernés".

L'honorable M. Mitchell a souligné en outre que la Troi-

sième ordonnance sur l'emploi obligatoire, qui donne la liste d'occupation desquelles les hommes sont sujets à être transférés, fut la première à inclure tant les hommes sujets au service militaire que les jeunes gens de 16 à 18 ans.

Le ministre du Travail précise que les fonctionnaires du Service sélectif tiendront compte de l'état de santé et des conditions de famille de tout jeune homme dont on considérera le transfert.

A noter que les jeunes gens appartenant aux catégories d'âge mentionnées et devant retourner à l'école à l'automne ne seront pas empêchés, par l'Ordonnance, de reprendre leurs études. Cependant, même s'ils se proposent de retourner à l'école, les jeunes gens concernés et actuellement dans les emplois en question pour la période des vacances, doivent se conformer à l'Ordonnance.

Les jeunes gens visés par la quatrième Ordonnance doivent se présenter au plus proche bureau de placement et du Service sélectif au plus tard le 24 juillet.

Les dispositions générales des premières ordonnances s'appliquent également à cette quatrième. Des peines sont prévues pour les patrons qui, après le 24 juillet, garderont à leur emploi des personnes sujettes à cette Ordonnance, à moins d'un permis spécial. Toute personne sommée de prendre un emploi pourra, si elle se croit justifiable de s'opposer au transfert, en appeler à une commission d'arbitrage.

M. D. Le ministère du Travail si-

gnale en outre que la troisième Ordonnance touchant l'emploi obligatoire, et qui vise aussi bien les jeunes de 16 à 18 ans que ceux qui sont sujets au service militaire, est actuellement en vigueur. Elle exige des personnes concernées qu'elles se présentent au Service sélectif au plus tard le 15 juillet.

Sous le régime de la présente Ordonnance, les jeunes gens qui sont en apprentissage ne seront pas transférés à un autre emploi.

## Au camp militaire

Après avoir emprunté à son voisin un miroir pour pouvoir se raser, un soldat se retourne vers celui-ci et lui dit:

— Dis donc Jean, il paraît que tu as une merveilleuse mémoire pour les visages de ceux que tu connais?

— Oui, répond Jean.

— Bien alors, tu tâcheras de te rappeler ton propre visage quand tu te raseras, car je viens de casser ton miroir.

## Le gagnant

Les chefs nazis jouaient au bridge chez Hitler dans sa retraite des montagnes.

Goering — Trois carreaux.

Goebbels — Je ne puis pas faire mieux.

Von Ribbentrop — Cinq carreaux.

Hitler — Un trèfle...

Goering — Je passe.

Goebbels — Je passe.

Von Ribbentrop — Je passe.

# Pour vos lectures en vacances

N'oubliez pas de vous procurer un de ces volumes

## Mariage

Pour vous, époux et fiancés (Honoré)	\$0.60
Guide du Mariage (Van Agt)	0.15
Quoi dire, comment dire et quoi faire (Dr Mercier)	0.35
Série "Face au Mariage", 24 tracts (Gérard Petit)	2.00

## Aux Jeunes Gens

La vraie Victoire (Capt. Leblanc)	0.10
Ce que tout jeune homme devrait savoir (Dr Mary Wood-Allan)	1.25
Toi, l'homme nouveau (Charles Frédéric)	0.75

## Aux jeunes Filles

Brigitte, jeune fille, jeune femme (Berthe Bernage)	1.00
Pour les Vingt ans de Colette (Monique Levallet-Montal)	1.25
Fumera-t-elle? (Romain Légaré)	.15

## Divers

Le Problème des Jeunes (J.O.C.)	.15
Base d'une cité heureuse (Gérard Petit)	.10
Les tempéraments (Rutché)	.10
Comment se faire des Amis (Carnegie)	1.25
Le Chemin du Bonheur (Pauchet)	1.25

## Des romans pour les jeunes

Collection SIGNE DE PISTE

Sous le Signe de la Tortue	.75
Les aventures du Roi Toria	.75
Le Bracelet de Vermeil	.75
Le Prince Eric	.75
Le tigre et sa panthère	.75
Le mystère du lac de Laffrey	.75
La chasse de Saint-Agapit	.75
La bande des Ayarcks	.75
Quatre de la Gazelle	.75

# "Aux Éditions Ouvrières"

LA LIBRAIRIE DES OUVRIERS

1037, St-Denis,

Montréal, Qué.

Par la poste, ajoutez 10% au prix indiqué pour les frais de poste.

Par téléphone, signalez LA-4131\*

# CHRONIQUE



# MILITAIRE

## Un fou ! Pourquoi !

Dans un camp de l'armée active canadienne quelque part en Angleterre, des soldats défilent les uns après les autres devant un être qui en ce jour est considéré comme un bienfaiteur. Vous le devinez c'est le pale-maitre: celui à qui revient la charge de remettre aux soldats leur solde de quinze jours.

Un peu plus loin deux soldats sont à compter le montant d'argent qu'ils ont reçu. Sur leur figure se lit la joie qu'ils éprouvent de pouvoir se procurer un peu de plaisir ou de distractions.

"Viens, on va aller à la cantine prendre une liqueur", demande l'un des deux à l'autre qui semble absorbé par je ne sais trop quelle réflexion. En vidant le contenu de leur verre, le plus grand des deux s'adresse à l'autre en ces termes: "Philippe tu es dans la lune depuis un bon bout de temps et quand je te parle tu réponds par un oui ou par un non". Philippe apostrophé de la sorte semble fâché d'être dérangé dans ce voyage au pays où tout est facile. "Excuse-moi si je ne t'écoute pas plus que cela, c'est que j'étais à calculer et non à rêvasser tout comme tu es porté à croire".

"Tu étais à calculer, hein! tu es fou! avec la paye qu'on a, moi je calcule pas parce que si je calculais je m'apercevrais que je n'ai pas assez d'argent et dans ce temps-là je me mets en maudit. Et oui, je dis bien, plus tu calcules moins tu arrives. Quand j'aurai acheté quelques paquets de cigarettes et sorti avec les filles, je t'assure qu'il ne me restera pas grand-chose. Calculer, calculer, tu es fou: d'abord on a pas le temps et puis ça paye pas. Viens-t-en".

"Hein toi là! répond Philippe ça paye pas calculer? tu n'es pas dedans, moi je trouve que ça paye et je vais te le prouver".

"Va-t-en, d'interrompre Jules, tu ne viendras pas me faire croire qu'avec la paye que l'on retire qu'on est capable de se payer un voyage aller et retour à Berlin. Creuse-toi pas la tête avec ça, on va y aller pour rien avant longtemps".

Laisse-moi parler grand "slack", tu vas voir après que je ne suis pas si fou que tu penses. Quand je reçois ma paye j'en mets une partie de côté, oh! pas bien gros, parce que on a pas le salaire de Rockefeller. Ça fait rien je prends le quart de ma solde et je le dépose en banque. La vraie banque mon vieux, pas de danger qu'elle fasse faillite, parce qu'elle ne cherche pas ses intérêts; au contraire c'est pour nous autres qu'elle a ouvert ses portes. Ça t'embête ça, pourtant tu la rencontres tous les jours et oui tu la rencontres, c'est comme qui dirait une banque ambulante. Là encore tu vas me penser bien plus fou. Une banque ambulante on a jamais vu ça. Moi je te dirai que j'en ai déjà vue et que j'en vois encore. Cette sorte de banque c'est le padré. Tu peux dire que tu ne le vois pas souvent, si cela est c'est que tu ne te donnes pas le trouble de le chercher. En tous cas, c'est à lui que je remets mon épargne et il se charge de la ramasser pour nous. Je ne suis pas le seul à faire ça. Ti-Rouge, André, tous les deux de la compagnie D, Levasseur, Champagne et moi de la compagnie A, je te dirai même que notre lieutenant fait la même chose lui aussi. Maintenant que je t'ai parlé de notre banque je te dirai pourquoi j'épargne ou plutôt pourquoi nous épargnons puisque je ne suis pas le seul à le faire. Après la guerre, je cours bien des chances de ne pas avoir mon ancienne place, ce n'est pas juste, mais c'est ça qui va arriver. Le gouvernement, qui nous a mobilisés est supposé nous trouver un emploi; comme on est une "gang" ici en Angleterre ça va prendre un bon bout de temps avant que l'on soit tous placés. Ça va prendre au moins un an, c'est vrai que sur ça faudra enlever les six mois que nous passerons sous les armes même la guerre terminée. N'empêche que ce temps ne pourra compter à la construction de notre avenir puisque nous aurons aucune position réelle. Une fois ma place trouvée, il faudra que je songe à me créer un foyer, à avoir des enfants à mon tour; me faire un chez-nous quoi. J'aurai quel âge dans ce temps? vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept? je ne sais pas. Ajoute à cela les trois années que je dois prendre pour me ramasser un petit capital afin de partir mon foyer sur une base solide. Oh! je pourrais bien faire comme tant d'autres, me marier avec rien dans mes poches et débiter dans la vie conjugale avec des dettes sur le dos et m'en ressentir tout le temps de ma vie. J'aime mieux être prévoyant. Comme tu vois je me marierai assez vieux et comme ce n'est pas normal et bien j'ai pensé que je ferais mieux de commencer tout de suite afin de perdre le moins de temps possible. Ai-je raison d'agir ainsi? Tu ne peux certainement pas me blâmer. J'admets que je dois me priver de bien des choses mais ne vaut-il pas mieux s'en passer aujourd'hui que d'être obligé de s'en passer plus tard?

## En Angleterre

Ce qu'un soldat Canadien français a vu en Angleterre

On constate que le moral quelque part, parce qu'à des nôtres est bon par certains extraits de lettres. Nous vous en donnerons un échantillon, ici. Cette lettre est trois fois longue comme l'extrait que nous vous donnons, les autres parties sont plus personnelles. Mais le ton est le même par toute la lettre.

"A Londres j'ai rencontré plusieurs Canadiens français, et aussi un grand nombre de Français, dans un club pour les gars où j'allais parfois. J'ai visité St-Paul, j'y ai vu les dégâts causés par les bombes allemandes pendant les "blitz", y ai parcouru les cryptes, où j'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs des grands hommes dont on lit les noms dans l'histoire. J'ai parcouru la tour de Londres et ses prisons, à chaque pas et à tous les tournants, la légende ou l'histoire de ce pays y est inscrite. J'ai vu le musée de Madame Tussaud avec toutes ses horreurs. J'ai parcouru l'abbaye de Westminster, on m'a montré là, les tombes des anciens moines qui la bâtirent, et la cellule de celui qui a été enterré vivant, et ces autres, rangés le long du mur comme autres fois dans leurs stalles, couchés, sous des inscriptions effacées par le temps. Le reste du vaisseau n'est qu'un fouillis indescriptible, de monuments et de plaques chevauchant les uns par-dessus les autres, sans ordre, et sans mesure, les évêques, les généraux, les écrivains et les nobles, même les riens se touchent, se tassent, s'embarquent les uns par-dessus les autres comme dans un "Sauve qui peut". Il y a pourtant de bien beaux monuments, mais souvent ces héros dans une somptueuse pose et costume antique se trouvent avoir quelque vieille duchesse sur la tête, ça dérange un peu l'effet premier, en la découvrant là, parmi quelque autre décombre; ou bien encore, dans quelque petit trou, là où il aurait dû n'y avoir personne, puisqu'il est si petit, on a trouvé le moyen d'y mettre un évêque. On y rencontre tous les écrivains, mais seulement après avoir fouillé longtemps parmi les duchesses et les restes, d'on ne sais plus qui, puisque c'est effacé, et que c'est en latin, le peu qui se lit encore. On y lit même du vieux français chantant la gloire de... ça manque encore. Et ce pauvre Shakespeare, il doit s'en nuier; on l'a mis là, dans un petit coin, avec un lot de gens qui semblent n'avoir rien été, ni rien fait, la pierre ne les accuse que d'avoir été le mari ou la femme de quelqu'un d'autre. Je n'ai pu m'empêcher de songer "qu'on aurait bien pu y mettre Lord Byron", ça lui aurait au moins donné quelqu'un de connu dans son entourage. J'y ai passé toute une journée. Je pense que si l'Angleterre vient à perdre quelqu'un de grand, on sera bien embarrassé quand il s'agira de le caser"

ALBERT.  
N.D.L.R.—Et ça se continue. C'est là un type à copier. Il sait s'instruire et se distraire proprement.

## Servir

Il y en a qui n'interprète pas le mot SERVIR dans le sens que celui qui ne cherche qu'à se rendre sociable auprès de ses semblables.

Pour ceux-là c'est une manie de demander aux autres de leur rendre service. Envers leurs supposés inférieurs, ils parlent sur un ton de commandement parce que d'après eux tout le monde doit se plier à leurs désirs exprimés par des ordres. Si par malheur quelqu'un ose leur refuser un service, ils se fâchent et le traite de n'importe quoi. Pensez donc oser tenir tête à ces êtres supérieurs, c'est effrayant. Demandez-leur un service à votre tour, vous verrez comme ils sont empressés à ne pas vous le rendre. Toutes sortes de choses les empêchent de vous aider: beaucoup de travail, sorties urgentes, etc.

Quel contraste à côté de celui qui se fait un plaisir de se rendre aimable. Vous lui demandez un service, il vous le rend sans marchander. Mieux que cela, il se met à la disposition de tous pour leur venir en aide. Il cherche à tout moment à vous rendre service. Vous aviez besoin de quelque chose, avant même que vous le demandiez, il vous l'a donné ou apporté. Pourtant ce type-là est loin d'être n'importe qui; il n'est pas inférieur aux autres, ou plutôt c'est ce désir de servir qui nous porte à le considérer comme inférieur, tandis qu'en réalité il est notre supérieur puisque nous contractons chaque fois une dette de reconnaissance envers lui.

### Pépin et parapluie

Maman et Dédé se préparent à sortir. Le temps est bien gris.  
—Dis, maman, tu vas prendre ton pépin pour sortir?  
—Ah! moi, chéri, c'est très vilain de parler ainsi On ne dit pas un pépin, mais un parapluie.  
Dédé a bien retenu l'explication, et le soir, au dessert, comme il a été sage, on lui octroie sur sa demande une belle pomme.  
Tout à coup, accès de toux; le mignon suffoque.  
—Qu'y a-t-il, mon petit? demande la mère, apitoyée.  
—Oh! maman... j'ai avalé un parapluie!



L/Cpl L. CLEROUX, Régiment de Maisonneuve, outre-mer.



Soldat Edmond LABELLE, en entraînement au camp de Farnham, Qué.



Soldat Charlemagne GIARD, de l'armée canadienne, outre-mer.



Soldat Alfred TREPANIER, cantonné au camp Berden, Ontario.

# LES LOIS

## Pourquoi des lois?

L'homme a été créé pour vivre en société. Sa nature toute entière prouve cette nécessité et il n'en n'est pas un seul qui puisse se soustraire à ce besoin naturel. Pour que la concorde, l'harmonie, l'ordre règnent dans la société il faut un ensemble de lois ou règlements afin de mieux orienter les activités de chacun vers le bien général. Il y a la loi naturelle, la loi divine et la loi civile. Considérons les lois ouvrières, qui appartiennent à la loi civile, mais auparavant il faut admettre l'importance des lois.

## Qu'est-ce qu'une loi?

Une loi, c'est un règlement auquel il faut se soumettre en vue du bien commun d'un groupe de personnes; ce règlement doit être respecté par toutes les personnes concernées sinon une peine quelconque est infligée à celui qui ne s'y soumet pas entièrement. Toutes les sociétés, petites et grandes ont des règlements que les membres doivent respecter. Ainsi dans une famille, il y a des règlements que les parents doivent faire respecter, sans quoi une punition est infligée au réfractaire. Tout le monde fait des règlements, même les jeunes ouvriers. Quand un jeune ouvrier organise un voyage avec des amis, il fait des règlements: on doit se réunir à une heure convenue, on doit apporter telle ou telle chose, on doit remplir telle ou telle condition, etc. Une autorité a charge de faire les lois et de les faire respecter. Dans une famille, ce sont les parents, dans une usine, c'est le patron et dans un pays, c'est le gouvernement.

## Les lois ouvrières

Les lois ouvrières règlent les conditions du travail et les relations entre patrons et employés. Jusqu'à la dernière grande guerre, la principale industrie était l'agriculture et dans les grands centres, on connaissait moins les entreprises industrielles considérables d'aujourd'hui. Chaque travailleur était en quelque sorte son propre patron. Il était donc moins utile qu'aujourd'hui de créer des lois ouvrières pour régler les conditions du travail.

Depuis la guerre 1914-18 on a vu se multiplier de grands problèmes dus à une forte augmentation de la population des grandes villes et au développement des centres de travail. Une telle modification ne pouvait s'opérer sans faire naître beaucoup de difficultés et nécessiter par le fait même des lois qui procureraient au travailleur plus de sécurité physique et morale. Nous n'avons pas l'intention de juger de l'efficacité des lois ouvrières qui existent en Canada, mais nous nous efforcerons de fournir à tous les jeunes ouvriers qui sont intéressés et tous devraient l'être, les principes de base afin de pouvoir les juger.

## Connaissions-nous nos lois?

Nous devons répondre, et c'est triste, que la majorité des ouvriers ne connaissent pas les lois faites pour eux. La cause de cet état de chose vient de ce que les jeunes ouvriers n'ont pas encore pris conscience de leurs responsabilités et de leurs droits. Les jeunes ouvriers ne savent pas qu'ils sont capables d'améliorer leur situation eux-mêmes. Ils comptent sur les autres. Avant de compter sur les autres, comptons d'abord sur nous-mêmes. De quel droit obligerions-nous les autres à s'occuper de nos affaires si nous ne nous en occupons pas nous-mêmes?

Notons bien qu'il faut connaître les lois qui ont été faites pour nous. Il faut les étudier intelligemment et sans préjugé. Il faut apprécier les bonnes choses qu'elles contiennent et les faire connaître afin que tous les travailleurs en bénéficient. Il faut vouloir prendre les moyens nécessaires pour améliorer les moins bonnes.

Il ne faut plus tolérer dans nos usines et nos ateliers, les fauteurs de désordre qui s'imposent comme nos porte-parole, soulèvent le mécontentement et le désordre et qui sont la plupart du temps plus nuisibles que profitables.

Il faut que nous connaissions nos lois ouvrières, celles qui réglementent notre métier, notre industrie, et que nous en surveillions la mise en pratique nous-mêmes. Réclamons selon nos droits mais avec une dignité qui nous méritera l'attention des patrons et des arbitres. C'est malheureusement trop vrai que très souvent les travailleurs sont exploités, mais savons-nous quels moyens prendre pour opérer les rajustements qui s'imposent? Une injustice ne se corrige pas par une autre injustice.

Heureusement que nos organisations ouvrières catholiques sont parvenues à éveiller l'intérêt chez les ouvriers et les pousse à se défendre eux-mêmes, c'est-à-dire entre eux, par eux et pour eux dans des organisations bien à eux sans se servir d'intermédiaires intéressés.

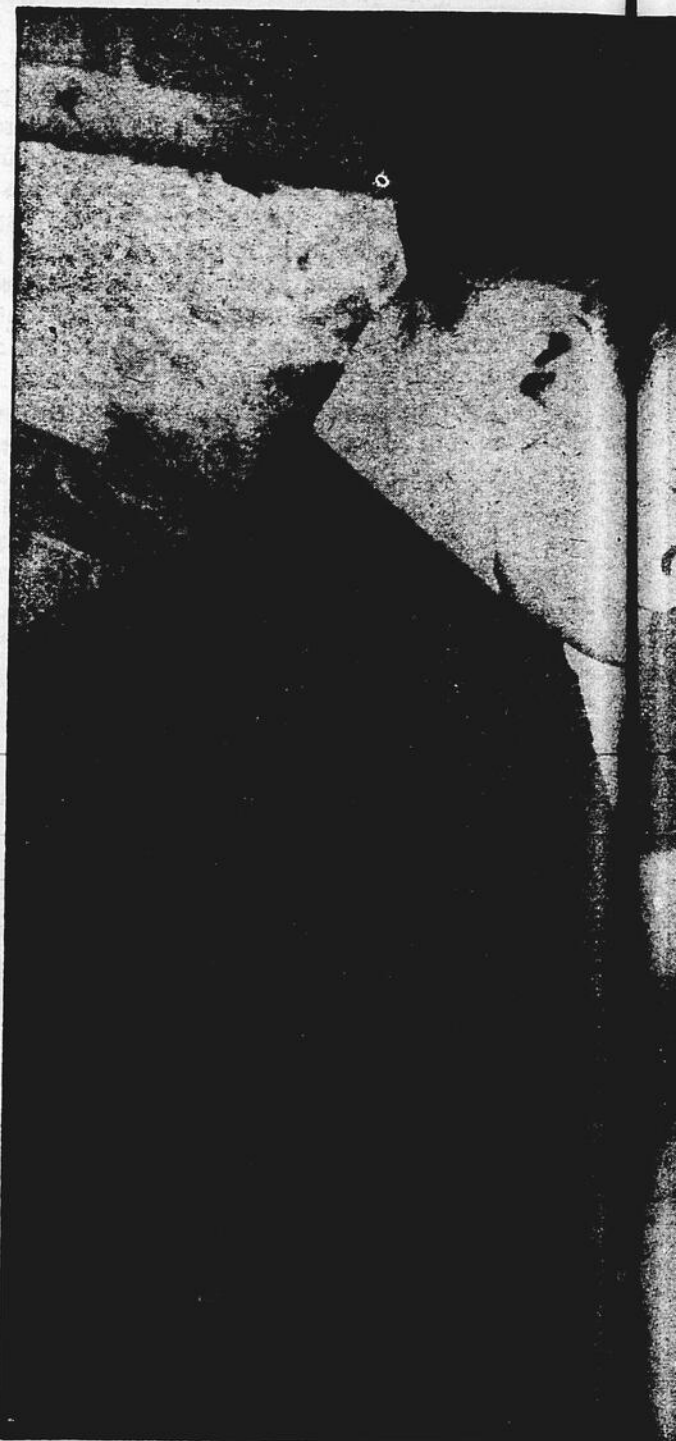
Connaître nos lois ouvrières ne veut pas dire que nous devons les apprendre mot à mot, dans les moindres détails insignifiants, mais au moins connaître leur existence et la façon d'y recourir dans telle ou telle circonstance.

Il ne faut pas être égoïstes et garder scrupuleusement pour nous les découvertes que nous faisons. Il faut faire bénéficier nos compagnons de nos connaissances.

## Quelles lois devons-nous connaître?

Pour être pratiques, nous devons connaître les lois qui concernent les métiers de notre région. Par exemple, le plombier trouvera que la loi prévoit une différence de salaire pour ceux de son métier qui demeu-

D'où viennent les lois? Leur importance? Les lois? Que faut-il en attendre de nouvelles lois? Comment les obtenir?



rent dans une autre région. Tout dépend des conventions passées entre les unions professionnelles et les gouvernements provinciaux.

Parmi les lois que les ouvriers de n'importe quel métier doivent connaître, il y a:

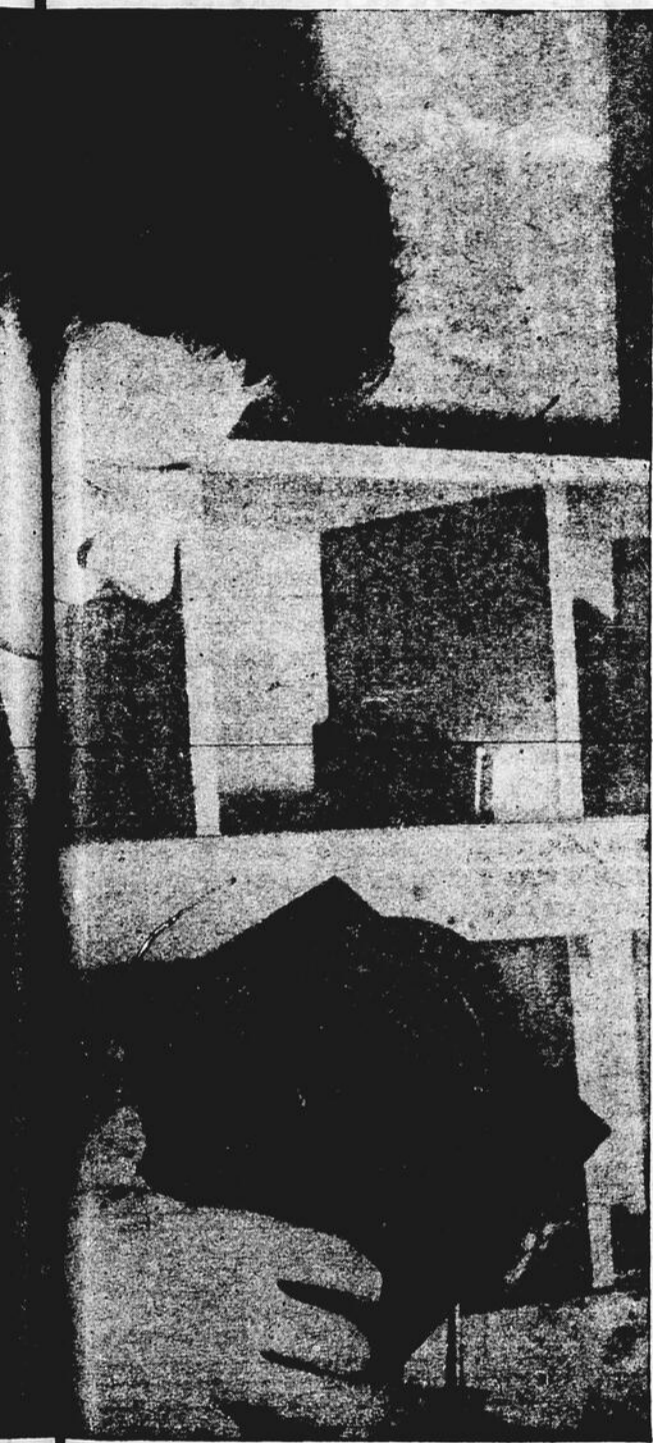
- Le salaire raisonnable,
- L'assistance aux chômeurs,
- Le respect du dimanche,
- La loi des syndicats professionnels,
- La loi des différends ouvriers, etc.

Tous les ouvriers savent-ils que les lois qui concernent particulièrement leur travail, doivent être affichées là où ils travaillent et portées à la connaissance de tous? Si cette condition n'est pas observée, qui prendra l'initiative de le faire remarquer et me-

# - APPRENONS À CONNAÎTRE

# OUVRIERES

**ouvrières? Quelle est  
Connaissons-nous nos  
penser? Nous faut-il  
Comment les  
nd-nous?**



bre d'heures de travail. Nous ne serions pas mieux alors que les patrons matérialistes qui nous exploitent et que nous condamnons?

Nous devons voir dans les lois ouvrières des garanties morales, sociales et matérielles pour tous les ouvriers. La vie de l'âme et la vie spirituelle donnent la plus grande valeur à notre être. Les laisserions-nous s'abrutir par notre insouciance ou par une tendance plus marquée vers les soucis physiques et matériels.

Voici quelques règles générales, basées sur la doctrine sociale chrétienne, pour permettre à tous les ouvriers de juger leur situation et les lois qui régissent les conditions de travail:

1.—Il faut que les lois prévoient le respect de la personne humaine, composée d'un corps et d'une âme qui doivent se perfectionner sans cesse. Le travailleur n'est pas une machine. Il a conscience de ses droits et de ses devoirs et le travail doit être pour lui une occasion d'assurer sa vie terrestre en même temps que sa vie éternelle.

**2.—Il faut respecter le travailleur:**

Les idiots méprisent les salariés. Tout ouvrier doit être fier de sa condition et se convaincre qu'il n'y a pas de sot métier.

3.—Le travailleur doit avoir des conditions humaines de vie: son salaire doit lui permettre de se procurer un logement sain, une nourriture réconfortante, de faire des économies afin d'assurer son avenir et celui de sa famille. Ses heures de travail doivent lui laisser certains loisirs pour refaire ses forces physiques et morales, faire profiter son avoir et remplir ses devoirs religieux.

**4.—La moralité doit être assurée au travail.**

Les patrons, les employés et les lois doivent assurer la sauvegarde de la morale au travail. Il n'y a pas que la production pour les patrons et la santé physique des ouvriers qui doivent être protégés, mais aussi et surtout, la santé morale. C'est le pape lui-même qui fait cette réclamation: "Il n'est pas normal que la matière sorte des usines embellit et que les ouvriers en sortent dégradés".

5.—Le travail des ouvriers ne doit pas être rémunéré seulement selon un taux uniforme, mais selon les besoins familiaux des ouvriers.

L'exposé de ces quelques principes servira à nos lecteurs, nous le souhaitons pour juger la situation de leur propre milieu de travail.

**Nous faut-il de nouvelles lois?**

Est-ce qu'il faut beaucoup de lois nouvelles? Sans doute quelques-unes, mais un très petit nombre. Ce sont surtout des modifications à quelques lois déjà en vigueur qui s'imposent.

**Comment les  
obtiendrons-nous?**

Comment obtiendrons-nous quelques nouvelles lois et les changements nécessaires aux lois actuelles? En établissant d'abord bien clairement quels sont ces changements nécessaires et quelles sont ces nouvelles lois. A cette fin il faut enquêter, regarder avec un oeil observateur et chrétien, juger la marge entre ce qui existe et ce qui devrait exister et ensuite AGIR en conséquence.

Il se trouve bien des personnes capables de voir les déficiences existantes et de les déplorer, de gémir, mais il s'en trouvent très peu, capables de faire quelque chose de pratique pour améliorer cette situation. **Très peu** ne signifie pas ici que la plupart ne le peut pas, mais bien que la plupart ne croit pas que ce soit leur affaire. C'est pourtant l'affaire de tous les ouvriers!

On répétera à l'envie que c'est inutile de réclamer quelque chose, même si c'est quelque chose de juste, car nous ne sommes pas entendus. C'est faux! Quand un ouvrier ou un groupe d'ouvriers réclament quelque chose de raisonnable avec la preuve que c'est nécessaire, on nous entend. Quand les autorités concernées font sourde oreille malgré nos instances, il faut nous demander si nous ne sommes pas en faute de quelque façon au lieu de les accuser injustement. Nous sommes souvent les premiers à ne pas être justes envers ces autorités. Soyons charitables! Soyons bons! N'essayons pas de supprimer les bêtises en faisant nous-mêmes des bêtises. Soyons chrétiens! Etre chrétiens ne veut pas dire être bonasses.

Nous nous verrons accorder les droits réclamés quand ils seront réclamés par des chefs représentatifs, chrétiens.

Quand donc, dans nos ateliers, nos usines, nos établissements commerciaux, trouverons-nous des chefs ouvriers chrétiens, entraîneurs, fermes et bons qui mettront leurs qualités au service de tous les travailleurs sans distinction? Nous savons qu'il en existe dans les unions ouvrières, dans la J.O.C. pour les jeunes ouvriers et dans la L.O.C. pour les adultes, mais il est temps qu'ils soient copiés, suivis, et compris plus que jamais.

**Retenons bien ceci:**

—Nous devons connaître notre jeune-sœur travailleuse ainsi que ses besoins!

—Nous devons connaître le plus parfaitement possible nos lois ouvrières, leurs beaux côtés et leurs déficiences!

—Nous devons faire ce qui s'impose et le faire chrétiennement! Nous le pouvons il suffit de s'y mettre pour de bon avec désintéressement personnel.

pendre le réclamer? C'est une occasion de faire une preuve de cran, de prouver que nous, les ouvriers, nous nous occupons de ce qui nous concerne. Il ne suffit pas cependant d'affirmer les textes si personne ne les lit. Que celui qui attache le grelot donne l'alarme alors tous les employés sauront à quoi tenir sur la marge qu'il y a entre la situation qui existe et celle qui devrait exister selon la loi.

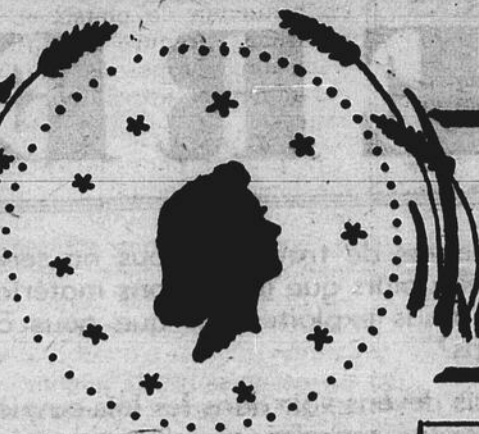
**Que devons-nous penser  
des lois?**

La plupart des travailleurs n'envisagent les lois que comme des moyens de gagner un meilleur salaire et de diminuer le nom-

# RE NOS LOIS OUVRIERES

# LA PAGE

# FÉMININE



## Que puis-je faire ? Ration de gaz Ration de fun

Nous voyons dans les journaux sérieux, nous entendons un peu partout un genre de lamentation, nous sentons une inquiétude profonde chez les gens de convictions, au sujet de la tournure que prennent nos moeurs, notre mode de vie depuis quelques années. On vit d'une façon anormale et la jeunesse surtout semble ne pas le réaliser.

On dira devant telle ou telle manière inconvenable: "C'est comme ça que voulez-vous, je n'y peux rien." Vous n'y pouvez rien? ...

Prenons simplement la conduite de la jeune fille et même de la femme dans notre monde moderne. Aujourd'hui, le port du pantalon est de plus en plus commun, même sur la rue; avec la cigarette, c'est complet: nous ne sommes plus en face d'une femme, mais devant un homme manqué.



Les salaires permettent maintenant aux femmes de rivaliser sans plus de façon avec l'homme, jusqu'à un tel point qu'une foule de jeunes filles nous diront sur un ton bien naturel: "Moi, si vous pensez que je vais me marier avec un type qui ne gagne que \$25.00 ou \$30.00 pour deux, je préfère tra-

vailer toute ma vie et jouir de mon salaire à ma guise."

Pauvres elles! Comme si la vie n'était qu'un temps de plaisir et d'agrément! Nos mamans pourraient nous en raconter longtemps sur ce sujet.

Non! il faut changer le monde dans ses préjugés et ses faux principes. Il faut ramener le monde à penser raisonnablement. C'est toi, moi, ta soeur, ton frère, tes amis, enfin, c'est nous tous qui devons changer ces idées branlantes. Tu le peux parce que tu as de la volonté, parce que tu veux garder ton rang, ta dignité de femme. Parce que tu es convaincue que la place de la femme est au foyer auprès de son mari et de ses enfants. Parce que toi, tu as un idéal, tu veux jouer ton rôle dans le plan divin de la création.

Si chacune de nous, réussissons à comprendre de mieux en mieux notre vocation d'épouse et de mère de famille le monde changera pour le bonheur de tous.

Oui, nous voulons rester femmes malgré la tournure que prend la vie moderne et malgré l'ambiance du milieu. Notre vie n'en sera que plus remplie, parce que nous aurons donné le véritable rendement, que la société est en droit d'attendre de nous.

S. THELLE.....

## "Face au mariage" Pèlerinages dans le passé

(pour jeunes gens et jeunes filles) Un merveilleux cadeau

- Les 12 tracts de 1941 dans un étui élégant
- Les parents chrétiens le donnent à leurs grands enfants.
- Les jeunes gens à leur amie.
- 1. Mon fiancé ...
- 2. Quand on s'aime ...
- 3. Pour un beau mariage
- 4. Ton corps et ton amour
- 5. Ton coeur... et ses secrets...
- 6. La conquête du vouloir ...
- 7. Quand la conscience parle...
- 8. L'intelligence, lumière du coeur ...
- 9. Nous deux ...
- 10. L'amour suffit-il?
- 11. Ai-je droit de plaire?
- 12. Le Flirt

Prix: \$1.00 — Par la poste: \$1.10 L'abonnement aux 12 tracts 1942: \$1.00

1037, rue St-Denis, Montréal, Qué.

par l'abbé Albert Tessier  
Volume de 216 pages, format 6 1/2 x 8 1/2.  
Prix: \$1.00 (par la poste: \$1.10)  
Commandez immédiatement — Editions Ouvrières, 1037, rue St-Denis, Montréal, Qué.

## Comment aimer pour être heureux

par A.-M. COUVREUR  
• Un livre d'actualité sur la sujet le plus ancien.  
• Une façon nouvelle de parler de l'amour.  
• Pour ceux qui croient savoir ...  
• Pour ceux qui ne savent pas ...

On va-t-y avoir du "fun"! Et la bande se bouscule sur le trottoir, attendant de se parquer tous les huit, tant bien que mal, dans la machine à cinq places. Allons donc, deux en avant et trois dans la boîte arrière, ça serait pas suffisant, alors on double presque le nombre et en route sur le chemin de l'aventure et de la folie; trop souvent, hélas, ce chemin conduit à l'hôpital, si ce n'est à la morgue.

La voiture fille, comme un bolide, passe les "stops" et les "drive slowly" à soixante milles à l'heure. Après le lunch, on se sent fatigué; on se repose ... comme on peut. On était venu pour avoir du "fun" pourtant. Puis on pense au retour ... Tassé dans la voiture, on ne trouve pas de pose reposante. On sent alors toute la fatigue de ce déprimant voyage.

La petite auto rouge s'arrête enfin essoufflée de sa longue course; les jeunes en débarquent à la file indienne. Quel spectacle! Ça la jeunesse? Ça la force de demain? Ça l'avenir du pays? C'est à pouffer de rire, pour ne pas pleurer! On ne voit d'abord que des jambes nues dans des sandales, puis des jupes froissées, des corsages défraîchis, des chevelures dépeignées, tombant négligemment à tout un des petits visages brûlés par le soleil, rougis par le vent, visages de vingt ans où les pauvres yeux sont à demi-fermés et où la bouche esquisse un sourire désabusé. Les hommes sont encore pis; ils sont d'un débraillé qui frise l'insolence.

On se dit "au revoir" d'une voix pâteuse, on se serre la main, tandis qu'une s'écrie: "Et dire qu'on pourra pas recommencer, parce que c'est la guerre; on va nous ôter notre gaz, donc notre "fun".  
Bravo, bravo! J'en suis moi, pour la ration d'essence. Quand il s'agit de ces ballades, après lesquelles il faudrait mettre l'âme et le coeur dans une petite boîte et les mener au cimetière, je crie bien haut:

Pas de gaz, pour ce fun-là!  
Lucie DELCAU

Devinette  
Dans le jardin de Luxembourg, un petit garçon de sept ans devine avec une fillette du même âge:  
—Comment t'appelles-tu, dis?  
—Devine, mon nom commence par un M...  
—Mathilde?... Mélanie?... Marcelle?...  
—Non. Emma!... et toi, comment est-il, ton nom?  
—Il commence par un H...  
—Hector?  
—Non! Achille.  
—Tu es une petite soeur?  
—Oui.  
—Comment qu'elle s'appelle?  
—Ça commence par un H...  
—Henri?  
—Non. Emma!

## Notre concours

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs et lectrices, les gagnants du concours que nous avons lancé en mai.

Le concours était le suivant: Il s'agissait de dire en moins de trente mots quel était le passe-temps favori.

Nous remercions sincèrement tous ceux qui nous ont fait parvenir leur réponse et nous donnons ici les trois réponses primées. Les trois ont droit à un abonnement d'un an à "La Jeunesse Ouvrière".

3.—La CORRESPONDANCE qui entretient des relations aimables;

1.—La LECTURE qui repose et cultive agréablement;

2.—La PHOTOGRAPHIE qui développe le goût du beau et rappelle tant de souvenirs.

Mademoiselle Marie-Flore Lacasse, L'Assomption, Qué.

2.—Pendant mes loisirs je lis beaucoup ou plutôt j'étudie parce que je veux m'instruire des questions sociales et de tout ce qui regarde l'ouvrier.

Mademoiselle Marie-Claire Bouillé, Deschambault, Ca. Portneuf, Qué.

3.—Mes loisirs se partagent entre les sports, la lecture et le dessin industriel. Voici mes sports favoris: Natation, bicyclette, tennis et balle-au-camp; en hiver, j'aime patiner avec mes amis.

Monsieur Adolphe Dufour, 211 Ouest rue LaGauchetière, Montréal, Qué.

Nous félicitons les gagnants et leur ferons parvenir leur abonnement.

LA REDACTION.

**Pharmacie CONTANT**  
La plus vieille au Canada  
J. R. Déclats, Ph. Ch. Prof.  
265, Notre-Dame, Est Coin St-Denis  
HA. 6727 — MA. 6374

**Mme J. A. BOURRE**  
experte correctrice diplômée  
10% d'escompte aux J.O.C.F.  
7152, rue St-Denis Frs Jean Talon

## HOPITAL STE-THERESE, ENRG.

Maternité privée licenciée — Médecins spécialistes  
Plaçons bébés — Prix Modérés.

4824, rue St-Denis, Montréal, Qué.

Tél. Lancaster 1023

COMPLIMENTS DE



Depuis près d'un demi-siècle, toujours le même but: réduire le taux de la mortalité infantile

# Pour les ménagères

- 1.—Le sel fait tourner le lait; par conséquent en préparant des bouillies ou des sauces il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation.
- 2.—L'eau bouillante enlève la plupart des taches des fruits: Verser l'eau bouillante sur la tache comme à l'envers d'une passoire, afin de ne pas mouiller plus l'étoffe qu'il n'est nécessaire.
- 3.—Le jus de tomates pur enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.
- 4.—Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.
- 5.—La cire jaune et le sel rendent propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser. Enveloppez un morceau de cire dans un chiffon et, quand le fer sera chaud frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier suspendu de sel.
- 6.—Une solution d'onguent mercuriel dans la même quantité de pétrole constitue le meilleur remède contre les puaises, à appliquer sur les bois du lit ou contre les boiseries d'une chambre.
- 7.—Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures, durci par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il est neuf.
- 8.—L'eau de pluie et un peu de soude enlèvent la graisse de toutes étoffes qui peuvent se laver.
- 9.—Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et d'en frotter le métal. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

## Le journal d'une ouvrière...

7 juin.

Comme il fait bon travailler aujourd'hui. Il m'a semblé que tout le monde était de bonne humeur, et la cause est bien normale, puisque nous aurons notre semaine de vacance payée la première semaine de juillet. Ce qu'on s'en promet de toutes les sortes — une seule chose nous inquiète: fera-t-il beau et chaud? Ce serait si triste autrement...

Suzanne va mieux. Son doigt est complètement guéri — et son moral aussi, je crois. Son petit ami est parti pour l'armée — il a été appelé; elle l'aime gros et ils ont même fait des projets d'avenir. Alors c'est pourquoi elle avait perdu son sourire depuis quelque temps. En jasant avec elle, nous avons pu lui faire accepter ce départ. Depuis, nous sommes meilleures à m'ies, malgré qu'elle chicane encore quelques fois. Mais qui n'a pas de mauvais jours?...

14 juin.

Je suis fâchée, ce soir, oui très fâchée et blessée surtout. Ce fameux contremaître qui est le mien, si prévenant et gentil avec moi, est venu me proposer une sortie en auto — quelle audace!... Je l'ai remis à sa place en lui montrant que je n'étais pas de ce genre-là. Il a compris mon dégoût — il s'est excusé. Si cela peut lui servir de leçon. Pourquoi s'acharne-t-il à vouloir me compromettre. La situation devient intolérable. J'en ai parlé sur la dernière lettre que j'ai envoyée à Marcel; lui seul peut me comprendre et m'aider, car il le connaît bien. Il m'a conseillé de n'accepter aucune avance — après avoir consulté l'aumônier du camp — car, me dit-il: "Je n'étais pas assez compétent pour vous conseiller." Quelle chance de pouvoir jaser cœur-à-cœur avec un prêtre — et quelle délicatesse de la part de Marcel!

30 juin.

Que d'excitation aujourd'hui... Tout le monde parle de partir, car c'est ce soir que nous commençons nos vacances. Pour ma part, je vais avec un groupe au camp de la J.O.C.; on dit qu'on sera très bien. Comme vous le constatez, la vie de Marie-Paule suit son cours. Jean renouvellera-t-il ses invitations?... Son contentement sera-t-il de nouveaux moyens?... Comment seront ses vacances?... Qu'arrivera-t-il de Marcel?... bien et que les jocistes sont sympathiques. J'ai bien hâte.

25 juin.

Que j'ai hâte que mes vacances arrivent, car je me sens vraiment fatiguée; il faut dire aussi que je me démène de bien depuis quelques jours.

Hier, je suis allée aux noces, avec M. Jean Larivière — qui était venu la semaine dernière me demander de l'accompagner à l'occasion du mariage de son frère. Je n'ai pas refusé; j'aime tellement la cérémonie du mariage et les fêtes qui suivent, parce qu'elles ont un air de famille qui m'emballe, qui sont gais et me font du bien. Les noces où je suis allée étaient de celles-là; chacun se mettait de la partie et tout le monde était content. Jean a été charmant. Ce qui m'a le plus frappé, c'est de voir avec quel soin il entourait sa mère et Monique. Il sera sans doute très bon pour sa femme.

A l'usine, pas grand nouveau, sauf que les plus jeunes sont placées toutes dans un même coin et travaille ensemble, maintenant. J'en suis très contente, car il en arrive de nouvelles, tous les jours et malgré moi, j'avais peur pour elle. Maintenant, ça me rassure. Je vais faire mon tour souvent, car elles sont tellement simples ces petites, qu'elles m'attirent.

30 juin.

Que d'excitation aujourd'hui... Tout le monde parle de partir, car c'est ce soir que nous commençons nos vacances. Pour ma part, je vais avec un groupe au camp de la J.O.C.; on dit qu'on sera très bien. Comme vous le constatez, la vie de Marie-Paule suit son cours. Jean renouvellera-t-il ses invitations?... Son contentement sera-t-il de nouveaux moyens?... Comment seront ses vacances?... Qu'arrivera-t-il de Marcel?... bien et que les jocistes sont sympathiques. J'ai bien hâte.

Pour nous préparer, mardi nous sommes allées faire une ballade en bicyclette; nous avons eu beaucoup de plaisir et ça repose de prendre l'air frais. Nous nous proposons bien de recommencer après nos vacances.

Et grande nouvelle! Madame X qui travaillait à côté de moi a donné sa notice; un de ses petits garçons est tombé malade et son mari, dit-elle, l'a priée de rester chez-elle. Comme je le comprends, le pauvre homme. C'est tout de même un point de gagner. Si ses mères comprenaient leurs responsabilités, comme elles auraient moins à souffrir plus tard!...

# COURRIER

## D'YVETTE

Q.—Quelles sortes de noces fêtons-nous au 35ème Anniversaire du mariage?  
REJEANNE.

R.—Je ne crois pas qu'il se fasse de noces spéciales au 35ème anniversaire du mariage. Au 30ème anniversaire c'est la noce de perle et au 40ème de rubis.

J'ai cherché sans résultat, quel pouvait être la noce du 35e anniversaire.

Q.—Je voudrais savoir si je peux offrir comme cadeau à une de mes amies jociste, de lui payer sa cotisation pour un an et un abonnement au journal?

COEUR EN PEINE.

R.—L'idée de payer un abonnement au journal, est très bonne. Quant à la cotisation... c'est un peu comme offrir à quelqu'un de payer ses dettes.

Q.—J'aimerais savoir si des jocistes de Montréal iront à la campagne comme l'an dernier et aussi le prix par semaine qui est exigé.

GRANDS YEUX NOIRS.

R.—Au moment de mettre sous presse nous n'avons pas encore de nouvelles du camp jociste Montréalais. Téléphonnez dans quelques jours à LA. 4131 et on vous renseignera avec plaisir.

Q.—La jeune fille qui signait "Margot" dans le dernier courrier, et qui demandait l'adresse de la revue; "Manuel d'Artisanat" voulait peut-être parler de la brochure, "Le Manuel d'Artisanat Chipso" dont voici l'adresse: Le Manuel d'Artisanat Chipso", 1600, Avenue Délorimier, Montréal, Qué.

A propos de l'article "Donnez-nous du pain et des jeux" pourrait-on trouver des critiques qui pourraient apprécier des essais afin que ceux qui les écrivent sachent s'ils perdent leur temps ou non. Y a-t-il d'autres livres que les manuels de classe pour étudier dans ce sens?

UNE AMIE DE LA J.O.C.

R.—J'espère que Margot lira votre renseignement. Merci beaucoup.

A propos de votre première question, je ne puis vous renseigner à cet effet. Ecrivez à Mademoiselle Estelle Nepveu, 1037 St-Denis, Montréal, Qué. Je crois que les manuels de classe sont les meilleurs pour l'étude de la littérature et je n'en connais pas d'autre. Mais la lecture des bons auteurs vous aiderait beaucoup à vous développer dans ce sens. Je vous conseillerais de vous renseigner auprès d'un prêtre qui vous connaîtrait un peu.

YVETTE.

## Nous bâtissons un théâtre populaire

"On joue son idéal, sa foi, sa religion, son pays."  
Léon Chancerel.

Nous avons vu ensemble dans nos précédents articles, que le théâtre actuel ne répondait pas entièrement à notre besoin de distractions saines et instructives. Au contraire, son influence est des plus néfastes.

Nous avons décidé d'unir nos efforts, nos expériences, afin de redonner au théâtre son caractère réel: distraire et élever. Pour être pratiques, nous avons suggéré de jouer nous-mêmes, comme le dit Chancerel, notre foi, notre idéal, notre religion, notre pays, en mimant nos belles chansons canadiennes, en interprétant des sketches courts et vivants sur des sujets historiques ou autres.

Voici une vieille chanson canadienne mimée: "Le vieux sauvage" en 4 couplets. Elle dure entre 10 et 15 minutes, et requiert 5 personnages. Ceux-ci peuvent être masculins ou féminins.

### LE VIEUX SAUVAGE

(Aucun décor. 4 sauvages sont placés à l'extrême droite de la scène, dos courbé, couvertures très voyantes sur le dos. Les 2 du bord, bâtons à la main. Le no 1 est placé à trois pieds en avant d'eux, dans la même position.)

#### TEXTE:

No 1: C'était un vieux sauvage, Tout noir tout barbouilla

TOUS: Ouich'ka!

No 1: Avec sa vieille couverture Et son sac à tabac

TOUS: Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

No 1: Avec sa vieille couverture Et son sac à tabac

TOUS: Ouich'ka!

TOUS: Ton camarad' est more Est more et enterra Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich, ténaga, Ouich'ka!

TOUS: (Très lentement et très saccadé)

Ton camarad' est more

Est more et enterra Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

TOUS: Ah! Ah! Ténauich, ténaga Ténauich ténaga Ouich'ka!

TOUS: C'est quatre vieux sauvages Qui portent les coins du drap Ouich'ka!

Le no 1 marche au rythme de la chanson, le dos très courbé, (lentement).

A Ouich'ka, il s'arrête brusquement puis il repart.

Il s'arrête.

Il repart.

Il s'arrête brusquement au centre de la scène.

Les 4 arrivent en courant et lui chantent à la face, (très saccadé)

A cette nouvelle, le No 1 étend d'un grand geste, sa couverture par terre. Mimique de peur. (Gestes très rythmés)

Les 2 sauvages du bord déposent leurs bâtons sur les bords de la couverture.

Ils se relèvent (très rythmés) Pendant ce temps, les 2 du milieu forment une civière avec la couverture et les deux bâtons.

Le no 1 se couche dessus. Les 4 sauvages soulèvent la civière et la promènent tout le tour de la scène. Ils entrent dans la coulisse.

Pendant qu'ils chantent dans la coulisse, deux d'entre eux enfilent une robe en vitesse. Ils doivent entrer en scène au dernier couplet. Ceci demande beaucoup de rapidité.

Les types déguisés en sauvages font leur apparition. Dos très courbé, sursauts de pleurs, mimique très drôle.

Tous reviennent en vitesse en avant de la scène et se placent en ligne. Pieds crochés. Ils baissent complètement la tête ensemble en guise de conclusion.

### RIDEAU

#### ACCESSOIRES NECESSAIRES:

6 couvertures de couleurs très voyantes. Nattes. 2 bâtons scouts. 2 robes très larges, A défaut de robes, on pourra peut-être utiliser les mêmes couvertures.

Achète bien qui achète chez Dupuis Frères

## LES CONTES DE LA JEUNESSE OUVRIÈRE

## Le journal de vacances de Lise

Le 15 mai 1943.

Je commence tout de suite à noter mes impressions au sujet de mes vacances. C'est plus pour mes amies que je le fais que pour moi-même. Il me semble que j'ai ma part à faire pour simplifier la vie. C'est drôle comme on se complique aujourd'hui.

Nous n'avons pas l'habitude d'avoir des vacances. Cette année, les contrats de guerre nous ont apporté un tel surcroît de travail que nous en sommes toutes épuisées. Les patrons ont jugé bon de nous payer une vacance d'une semaine. La mienne est fixée du 21 au 28 juin. Où irai-je, vu que je n'ai pas beaucoup d'argent ?

Le 16 mai 1943.

C'est extraordinaire, je viens de recevoir une lettre de Jeanne Latour, une petite amie de couvent dont les parents habitent la campagne. Elle sait que je n'ai pas de

Pour mes amies de la manufacture, j'ai noté mon journal de vacance. Il me semble qu'on complique tout aujourd'hui même les vacances. Du moins c'est ce que font mes compagnes de travail. C'est pour les servir que j'ai fait mon journal.

tera-t-il ? Je me demande si elles ne seront pas obligées d'emprunter un peu d'argent. Je les connais, elles vivent au jour le jour. Elles ont choisi la semaine du 7 au 14 juin. Nous verrons bien.

Le 27 mai 1943.

J'économise mes sous et je fais les petites dépenses nécessaires à la préparation de mon voyage. Les dépenses ne sont pas fortes. Comme je serai dans une simple et brave famille, je ne serai pas forcée de faire parade de mes toilettes. D'ailleurs, ce serait plutôt compliquée pour moi qui n'en ai pas beaucoup. Et puis le repos que j'ai l'intention de prendre n'a pas de relation avec la couleur et la qualité de mes toilettes...

plus vieux, ont-ils fini leurs études ? Déjà je goûte le plaisir de vivre avec tous ces gens-là dont le coeur est aussi grand que la nature qui les entoure.

Le 15 juin 1943.

Mes amies ont repris leur travail hier. Elles sont fatiguées, les pauvres elles. Le travail les écoëure. Elles manquent de courage. Elles ont parlé avec animation hier matin pour me raconter le moindre détail de leur semaine. Elles ont dansé tous les soirs. Elles ont flirté et ont dû changer leur nom pour n'être pas retracées par leurs amis d'occasion. Elles ont dormi tous les avant-midi et ont dépensé au delà de \$35.00 chacune... Je n'ai pas osé leur demander où elles avaient pris leur argent...

Le 16 juin 1943.

Crois-le ou non, mon vieux journal, mais après une année de travail, je suis moins fatiguée que ces quatre oiseaux qui reviennent de vacances. Elles sont toutes courbaturées. Elles ont mal partout. Les journées leur paraissent longues. Aujourd'hui Claire m'a demandé l'heure et je l'ai découragée en lui répondant qu'il était exactement trois heures. Elle se croyait rendue au moins à cinq heures. J'ai hâte de partir, elles finissent par me déprimer. Elles sont nerveuses et toujours prêtes à se fâcher...

Le 19 juin 1943.

Ce fut mon dernier avant-midi de travail avant la chère vacance. Il m'a paru plus long que les autres. Mes amies commencent à penser que mes vacances seront plus reposantes que les leurs. Je leur ai dit que je ferais mon journal à leur intention. Je leur ai même avoué que j'avais commencé à le faire en pensant que ça leur rendrait peut-être service. Pour être franche, je dois dire qu'elles m'ont trouvé osée. Mais je crois qu'elles badinaient. Elles sont bonnes camarades et nous nous comprenons bien quoique nous ne soyons pas toujours du même goût. Les quatre, non plus, ne sont pas toujours du même avis. Seulement pour ne pas tirer en arrière, elles se plient aux circonstances et font des bêtises qu'elles regrettent souvent.

Le 21 juin 1943.

C'est de ma chambre que je t'arrive, mon journal. Depuis hier, je suis installée dans ce coin de la maison que je partage avec Jeanne. Actuellement elle aide à la vaisselle et m'a donné congé.

Je note tout de suite les détails de mon arrivée. D'abord j'ai admiré pendant tout le trajet, le calme et la beauté de la grande nature. Déjà mes nerfs en éprouvaient une véritable détente. Puis à la gare, Jeanne et Jacques m'attendaient. C'est bête, mais devant Jacques, ce grand gars de 22 ans qui n'est que de quelques mois mon aîné, les autres et j'ai travaillé

vite. Ça n'était pas trop pire à leur dire. A midi j'étais tout simplement fourbue. Je commençais à trouver le soleil chaud pour moi ça été une autre façon de m'amuser.

Dans l'après-midi j'ai trouvé qu'il n'y avait rien de mieux à faire que de me reposer en lisant. J'ai lu un bon bout de temps et j'ai dormi le reste du temps jusqu'au souper. L'après-midi est passé aussi rapidement que le train sur la voie ferrée. Toute la soirée jusqu'à neuf heures nous avons joué aux cartes. Avec Jacques, j'ai battu Jeanne et François. A neuf heures je m'endormais comme s'il avait été minuit. Je me suis presque sauvée à ma chambre, ne trouvant rien de mieux à faire. Jeanne m'a suivie d'ailleurs.

Le 26 juin 1943.

Hier matin il était neuf heures quand j'ai réussi à sortir du lit. Madame Latour m'avait préparé un bon déjeuner. Mon expérience du travail des champs m'était tombée dans les muscles. Madame Latour et Jeanne se sont moquées un peu de moi. Ce n'était que drôle, j'ai ri avec elles. Toute la journée j'ai aidé Jeanne à la maison, il ne fallait pas que ma présence augmente le travail de Madame Latour et puisqu'elles ne veulent pas accepter d'argent, j'offre mes services.

Aujourd'hui, quelque chose qui marque la journée de spécial, c'est la balade à bicyclette. Nous étions sept. La petite Thérèse, Pierrette, Denise, Lise, Jacques, François et moi. Les garçons s'étaient rendus au village pour louer des bicyclettes pour Pierrette, Thérèse et moi. Nous avons roulé à la file indienne. Nous avons chanté à coeur joie. Nous nous sommes arrêtés pour nous reposer au bord de l'eau. Nous avons soupé en cours de route. Nous sommes rentrés vers 7 h. 30. Tout le monde était content. Cette excursion avait créé un nouveau lien de fraternité entre nous.

Le 27 juin 1943.

Rien de bien spécial aujourd'hui. Je me suis reposée de ma balade en cousant pour Jeanne. Puis des visiteurs de la ville sont venus. J'ai admiré le bel esprit hospitalier des Latour. Après le départ des invités, on ne tarissait pas d'éloges sur chacun. Tout le monde avait été heureux de recevoir ces parents. Je n'ai pu m'empêcher de faire la comparaison avec certaines familles de ma connaissance. Pour ces familles la visite fait toujours plus plaisir quand elle s'en va que quand elle arrive...

Le soir après souper, ce fut mon départ. Il n'avait rien de pénible, ce départ. J'avais passé les plus belles vacances de ma vie. Je ne trouvais plus les mots pour dire merci. Avec des gens simples il faut l'être aussi. Alors j'ai dit merci à chacun, leur promettant de donner de mes nouvelles. Jacques a insisté pour que je lui écrive à lui personnellement et j'ai promis.

(Suite à la page 13)



"Je commence tout de suite à noter mes impressions au sujet de mes vacances. Je le fais plus pour mes amies que pour moi-même."

vacances habituellement... Je lui jouerais un tour si je lui demandais de me recevoir cette année pour une semaine. Dès aujourd'hui je lui écris. Je ne voudrais pas les embarrasser, sa famille et elle. Avant de me coucher, c'est décidé, j'écris à Jeanne.

Le 21 mai 1943.

Bravo ! La réponse de Jeanne m'est arrivée tout de suite aujourd'hui. Elle m'invite avec insistance. J'irai. Elle ne veut pas entendre parler de pension à payer. Je verrai à faire quelque chose sur place. C'est merveilleux. J'ai hâte d'en parler à Claire, Madeleine et toutes les autres de ma table, à la manufacture.

Le 22 mai 1943.

C'est trop drôle. Mes amies me trouvent à plaindre. Elles ne peuvent pas concevoir une vacance vécue à la campagne. Ça se dépasse tout à fait. Elles se sont organisées quatre pour aller dans le Nord. Elles loueront des chambres dans un grand hôtel et mèneront la grande vie toute une semaine, me disent-elles. Combien cela leur coû-

Le 5 juin 1943.

Ce midi, j'ai dit bonjour au quatuor. Je ne les reverrai que le 14 à leur retour du grand Nord. Comme je souhaite qu'elles se reposent mais comme j'en doute.

Le 9 juin 1943.

Madeleine m'a fait parvenir une carte aujourd'hui au nom de la bande. Elles s'amuse à coeur joie, me disent-elles. Elles s'amuse beaucoup, c'est facile à voir mais, se reposent-elles ?... J'ai bien hâte de les revoir. Ça fait vide au travail.

Le 12 juin 1943.

Madame Latour a eu l'amabilité de m'écrire pour me dire combien je suis attendue dans sa maison. Comme elle est gentille. J'ai franchement hâte de la revoir. Il y a près de cinq ans que je ne suis pas allée dans la famille de Jeanne. Quand j'y suis allée la dernière fois, je me souviens bien qu'il ne s'agissait que d'une fin de semaine. C'était avant que je commence à travailler. Les plus jeunes sont maintenant grands. François et Jacques, les deux

# MIMI GRAPHOLOGUE

## Courrier des malades

# NOS MOTS CROISES

### UN ANCIEN DE LA CENTRALE

... possède beaucoup d'imagination, un tempérament nerveux à l'activité très inégale. La sincérité est forte et expansive. L'ardeur de la volonté est faite d'énergie.

Chez vous les affections sont plutôt exigeantes et pourraient même, si vous n'y prenez garde, devenir jalouses. Vous n'êtes cependant pas du tout compliqué et vous détestez ce qui est intrigue ou détour.

La franchise qui mène tous vos actes n'est même pas toujours assez prudente, car vous dites trop carrément votre façon de penser et vous manquez peut-être un peu de diplomatie.

Malgré votre imagination très active qui vous crée parfois des illusions, vous jugez assez bien et vous raisonnez juste.

Les vivacités et les impatiences qui vous échappent quelquefois sont dues à votre nervosité beaucoup plus qu'à la malice qui est nulle chez vous.

Vous souffrez quelque fois de complexe d'infériorité et il vous faudrait alors rencontrer beaucoup de sympathie et quelques conseils amicaux.

Le sens du beau est très développé; vous êtes un idéaliste et aussi un sage.

### B.A.B.C.

Voilà une jeune correspondante très timide, réservée et délicate. Tu es très sensible, et tu peux devenir très dévouée. Je te crois aussi très affectueuse et généreuse.

Ardente et courageuse, tu possèdes une volonté très vive. La simplicité me semble très franche quoique instinctivement un peu méfiante.

La vanité fait des siennes quelquefois. Il te faudrait aussi entreprendre de pratiquer l'ordre, d'avoir plus de méthode et de soins dans tout ce que tu fais.

Oui, tu es influençable, ma chère, et ton humeur n'est pas toujours égale, mais tu es d'ordinaire, plutôt charmante avec ceux que tu aimes.

Tu changeras beaucoup d'ici deux ou trois ans.

### VIEILLE CHOSE:

Un jugement très sensé et modéré. L'activité elle, est très vive. Elle est même parfois agitée et cependant tu es routinière. Le besoin d'affection est ardent et ton cœur très affectueux est doté de beaucoup de tendresse et de sensibilité. La volonté très souple est précise, ferme, sans pour cela cesser d'être conciliante.

Tu n'aimes pas beaucoup qu'on te fasse des reproches; la critique t'est particulièrement désagréable et blesse ton amour-propre.

Ta personnalité n'a pas encore atteint son plein épanouissement, tu es encore jeune et tu changeras sans doute beaucoup d'ici deux ou trois ans.

### MADELEINE:

Je suis obligés de te faire passer comme les autres à ton tour. Je regrette beaucoup petite malade mais j'ai un trop grand nombre de demandes. Le papier ligné m'empêchera peut-être aussi de faire une bonne analyse. Il faut écrire sur une feuille blanche. Voici quand même ce que j'ai pu découvrir.

Beaucoup de sens pratique. Tu es très active et tu peux facilement être très dévouée, car tu es d'humeur douce et douée de beaucoup de bonté. Vanité absolument nulle. Beaucoup de force et de résolution dans la volonté.

Je crois pouvoir dire que ton activité est ordinairement égale et joyeusement sereine.

La confiance est un peu imprudente, il ne faut pas être trop crédule petite fille. Tu ne voudrais pas que ceux que tu aimes prodiguent leur affection à d'autres. C'est donc dire que tu es un peu jalouse.

Est-ce vrai que tu es obstinée? Sans rien dire cependant et toujours sans te départir de ta douceur habituelle, mais tu ne céderais jamais quand même. Immense besoin d'encouragement.

### UNE PETITE SOEUR

Bonjour petite soeur. Tu possèdes une simplicité qui me plaît, un jugement très droit et le sentiment du devoir très développé.

L'humeur n'est pas toujours égale et je vois même quelques petites tristesses ici et là.

La volonté est ferme et je te crois pourvue de beaucoup d'initiative. Une belle sincérité et on peut compter sur ta loyauté.

Ma petite soeur, tu es ce qu'on est convenu d'appeler une charmante personne.

### BRUNETTE AUX YEUX BLEUS

Bon jugement, esprit précis. La sensibilité est faite de bonté et s'épanouira avec le dévouement quand le moment sera venu. Beaucoup de tendresse et de délicatesse dans ses affections.

Impulsivité, pas de force dans la volonté, persévérance qui rend rarement jusqu'au bout, mais qui recommence avec patience.

Franchise qui parle souvent sans réfléchir, ce qui te cause des embarras. Malgré cela, tu sais très bien garder tes petits secrets personnels.

Fortes tendances aussi pour les discussions vives. Mais Brunette, tu es par dessus tout une personne si droite et si loyale!

L'activité chez toi est si variable que tu renouvelles sans cesse tes résolutions, sans jamais les tenir jusqu'au bout. Un peu plus de sens pratique te serait aussi nécessaire, mais j'ai bonne espérance que cela te viendra en vieillissant.

### FOUGERE DES CHAMPS et BAVARD DU VILLAGE

Sont prêts de nous faire parvenir les 12 mandats afin de...

Cher ami,

Tel que promis, je viens te parler de correspondance. Ne va pas croire que je traiterai la question à fond et d'une façon définitive, car je viens comme d'habitude, tout simplement, te faire part de ce qui me trotte dans le crâne avec le désir de te fournir matière à réflexion plutôt que des règles fixes, rigides. Je pourrais dire que c'est un échange de vues, mais à date, tu ne m'as pas écrit souvent.

Comme je le disais dans mon premier courrier, les lettres sont pour nous les malades des amies attendues impatiemment. Une lettre, c'est un rayon de soleil, surtout quand elle apporte des nouvelles d'être chers. Inutile de démontrer ça, c'est une "vraie vérité vraie" comme dirait l'autre. Ce qui n'est pas démontrable, par exemple, c'est l'utilité de la correspondance amoureuse entre parfaits inconnus. Dès les premières lettres, on s'écrit des mots d'amour, les expressions tendres pleuvent, le plus souvent pour voir comment réagira l'autre, parfois pour répondre à un besoin d'affection. Ce que je disais de l'amour pour les malades et du "filtré" chez les patients de sana, s'applique aussi bien à la correspondance. A se moquer de l'amour en en singeant les manifestations écrites, on en vient à ne plus croire à la haute valeur de ce noble sentiment ou à perdre confiance dans la sincérité des gens dans ce domaine. On se dit des choses qu'on ne pense pas "sous prétexte que c'est pour le "fun". Et crois-tu que c'est un passe-temps vraiment profitable? Si j'en juge les effets remarquables chez les amateurs de ce sport nouveau-genre, je trouve qu'à ce jeu-là l'on s'écoeure vite et que l'on vient à ne plus trouver de goût dans la correspondance. Non, Ferreux, les mensonges n'ont jamais produit le bien. Dans la correspondance, comme ailleurs, il faut savoir être franc et honnête...

Qu'une véritable amitié puisse naître à la suite d'un échange de vues et de confidences, même entre gens qui ne se sont jamais rencontrés, c'est possible, mais pourvu que la correspondance conserve les qualités essentielles telles la sincérité, la modération dans les expressions, la gaieté et le souci de rester dans les cadres d'une camaraderie fraternelle. Les malades ont besoin de compréhension, c'est vrai, mais ils ne doivent pas la quémander chez des sots qui ne cherchent qu'à "bourrer le monde" pour tuer le temps. C'est un besoin pour un malade, d'extérioriser ses sentiments intimes dans ses lettres, surtout dans celles destinées à l'âme-soeur. Mais pourquoi ne pas y aller plus lentement dans le choix de l'âme-soeur? Ainsi on ne risquera pas de devenir des sceptiques à la suite de déceptions répétées. Sachons choisir ceux que nous honorons de notre confiance au lieu de prendre au hasard le premier venu.

Il existe pour les malades une organisation qui répond adéquatement bien à ce besoin de se confier. L'Union Catholique des Malades, organise les malades en groupes de 8 ou 9 et demande à chacun de parler de lui-même et de participer aux discussions suscitées par des diversités d'opinion. Chacun écrit au fil de la plume ne se préoccupant pas du style, car ce qui compte, c'est que chacun y mette de son cœur. Et le cahier circule parmi les membres revenant chez chacun environ une fois le mois. Je serais heureux de te fournir tous les détails supplémentaires. Tu n'as qu'à écrire au soin de ce journal. Et comme il est temps que je termine, sautons à la conclusion.

La correspondance est une bien belle et bonne chose pourvu que l'on sache s'en servir, que l'on veuille vraiment en tirer profit.

Là dessus, bonjour, bonne chance toujours.

Ton copain,  
DRANOC.

11x11 crossword grid with numbers 1-11 indicating starting positions for words.

### HORIZONTALEMENT

- 1-Faire une promenade à cheval et en troupe.
2-Agité, tumultueux - Action de rire.
3-Nota bene - Maison, habitation.
4-Art qui enseigne à parler et à écrire correctement.
5-Administration chargée de la

### VERTICALEMENT

- 1-Féliciter, complimenter.
2-Axe de bois ou de métal dans les machines - Pronom personnel.
3-Interjection. S'emploie pour exciter - Ceux qui négocient les affaires d'autrui.
4-Oiseau tenant des gallinacés et des échassiers - Disciple de Platon qui gouverna Syracuse après en avoir chassé son neveu.
5-Article simple - Tige centrale de la ramure d'un cerf (pl.)
6-Mettre la culasse à une arme à feu.
7-Dans axiome - Office religieux.
8-Plage de sable et de gravier.
9-Un des Grands Lacs - Hommage d'adoration, louange.
10-Action de rire - Province voisine.
11-Brut - Terminaison d'infinitif.

### SOLUTION DU MOIS DE MAI

Grid solution for the crossword puzzle: EMBALLER BA, COURU PIS, URES EACEES, BI ESTUAIRE, IO NAIN NET, ENGAGEANT T, RELARGI LE, ER CEVOE, SCUIT ESSE, EDENTENT TU, MAREES BEE

soin de se confier. L'Union Catholique des Malades, organise les malades en groupes de 8 ou 9 et demande à chacun de parler de lui-même et de participer aux discussions suscitées par des diversités d'opinion. Chacun écrit au fil de la plume ne se préoccupant pas du style, car ce qui compte, c'est que chacun y mette de son cœur. Et le cahier circule parmi les membres revenant chez chacun environ une fois le mois. Je serais heureux de te fournir tous les détails supplémentaires. Tu n'as qu'à écrire au soin de ce journal. Et comme il est temps que je termine, sautons à la conclusion.

La correspondance est une bien belle et bonne chose pourvu que l'on sache s'en servir, que l'on veuille vraiment en tirer profit.

Là dessus, bonjour, bonne chance toujours.

Ton copain,  
DRANOC.

### Le journal...

(Suite de la page 12)

Le 29 juin 1943. J'ai passé une belle journée au travail aujourd'hui. J'ai retrouvé avec plaisir mes chères amies. Nous avons bavardé. J'ai appris qu'elles n'avaient pratiquement pas pu sortir les soirs de cette semaine pour se remettre de leur vacance! Je ne crois pas que ce soit mon cas. Mon travail me paraît plus intéressant que jamais. J'ai le goût de rendre service à mes amies. Alors, je leur ai passé mon journal. Elles ne me diront probablement pas ce qu'elles pensent mais je crois que je le sais.

Ce soir, j'écris à Jeanne et à Jacques. Je ne sais pas si Jacques me répondra. Ses attentions m'ont fait plaisir lors de mon passage dans sa famille. Je me demande vraiment comment cela va finir... Et voilà. Mon journal se termine avec ma vacance. Le reste est à moi...

LISE.

GERARD OUELLETTE CHAUSSURES 655 rue Jarry - DO. 0215

Prenez "STOMALKAL" Il aide la digestion, combat les gaz et les sigrurs d'estomac. Se vend partout: 50 sous la boîte

Aidons les Jeunes pour sauver l'avenir! LA BOULANGERIE CARON-JETTE, Liège Clairval 2325

ECZEMOL PURIFICATEUR ET RECONSTITUANT DU SANG Thérapeutique: Affection de la peau: ECZEMA Urticaire, Démangeaisons, Chou, Boutons, etc. Laboratoires FARM-O 6544, rue Drolet, Montréal TEL: TAlon 3711



# COIN DES JEUNES



## Pourquoi? Multiplication | Mon

Pourquoi fait-il plus froid au sommet des montagnes?

Vous croyez peut-être que, vous trouvant plus près du soleil, vous devriez avoir plus chaud. Il est bien vrai que si nous nous rapprochons du soleil, nous devrions avoir plus chaud, à moins qu'une influence contraire ne se fasse sentir en même temps. Mais la montagne la plus élevée du globe, le mont Everest ou Gaurisankar, situé en Asie, dans la chaîne des monts Himalaya, n'a même pas 10 kilomètres de haut et personne n'a encore pu atteindre son sommet. D'autre part, 10 kilomètres ne valent guère la peine d'être comparés aux 150 millions de kilomètres de distance qui nous séparent du soleil: on voit qu'il n'y a pas lieu d'espérer gagner grand-chose en faisant l'ascension de cette montagne. D'ailleurs, la terre est plus rapprochée du soleil en hiver qu'elle ne l'est en été mais le soleil est si loin que cela ne fait aucune différence.



Pourtant, ce que vous voulez savoir, c'est pourquoi vous avez plus froid sur le sommet des montagnes. Cela tient à ce que la chaleur qui nous fait vivre se trouve principalement à la surface de la terre, bien que la plus grande partie en provienne sûrement du soleil; d'autre part, l'air, qui nous est indispensable pour la respiration, forme aussi une vaste couverture qui garde cette chaleur. Lorsque nous grimpons sur une montagne, nous traversons la partie la plus épaisse de cette couverture, nous quittons la croûte chaude de la terre et c'est pour cela que nous avons froid.

Il en est exactement de même lorsqu'on monte en ballon. D'autre part, si on descend dans une mine de charbon, on a de plus en plus chaud; pourtant si on le fait pendant le jour, on s'éloigne en réalité du soleil, mais vous savez aussi qu'on se rapproche du centre de la terre où il règne une très haute température. Nous serions tous tués par le froid de la nuit, si la terre n'était pas chaude par elle-même et si l'enveloppe d'air ne nous conservait pas cette chaleur.

(Encyclopédie de la jeunesse)

### POUR RIRE

#### Problème d'Algèbre

Sachant qu'une punaise qui a des béquilles, prend 3 jours pour faire le tour d'une barre de savon mesurant 3 1/2" x 5", combien faut-il qu'une "binne" tombe de haut pour bosser un crachoir? ...

\*\*\*

#### Chiens intelligents

Deux bons amis vantaient les mérites de leurs chiens:

—J'ai un chien assez intelligent, dit l'un, qu'à tous les jours je l'envoie chercher ma malle au bureau de poste, il ne m'a pas encore écarté une seule lettre!

—Tu n'as jamais vu le mien, dit l'autre, l'autre jour, je lui mets une piastre dans la gueule, et lui dit d'aller me chercher un poisson. Tu ne sais pas ce qu'il a fait?

—Non!

—Eh bien, aussitôt il a plongé dans la rivière, et deux minutes après, il m'est revenu avec un poisson frais et 35 cents de change ...

\*\*\*

#### Elle avait une bonne raison

Entre une dame chez le boucher du coin:

—Excusez-moi, monsieur, si je suis indiscrète, mais j'ai un grand intérêt à savoir si vous prenez votre bain bien souvent?

—Mais, madame, j'ai beaucoup d'ouvrage, ces temps-ci, mais je le prends quand-même tous les 15 jours!

—Merci beaucoup, Monsieur. Et la bonne femme s'en va chez un autre boucher et lui pose exactement la même question.

L'autre, tout étonné, lui dit: "Mais, monsieur, j'ai un grand intérêt à savoir si vous prenez votre bain bien souvent?"

La voilà rendue chez un troisième boucher.

—Monsieur, prenez-vous votre bain souvent?

—A tous les jours, Madame, mais pourquoi cette question?

—Mais, c'est parce qu'avec le rationnement, il va bientôt falloir baisser les pieds des bouchers pour avoir de la viande, alors j'en veux un propre!

\*\*\*

#### Des fois ...

Un bon gros Monsieur qui passe sur le trottoir et voit un petit bout d'homme à quatre pattes, et qui avait l'air de chercher quelque chose de bien important.

—Qu'est-ce que tu cherches-là? lui demanda-t-il.

—Je cherche un canif, répond le petit.

—Attends, je vais t'aider!

Et voilà Monsieur à quatre pattes lui aussi, et qui cherchait ...

Au bout d'une demi-heure, fatigué, il demanda au bambin:

—Es-tu bien certain de l'avoir perdu ici, ton canif?

—Mais monsieur, je ne l'ai pas perdu!

Hein! Alors, pourquoi cherches-tu?

—Ben, des fois, on en trouve, des canifs!

\*\*\*

#### Pas tout de suite ...

Un type de la ville, qui était en fin de semaine à la campagne, disait à un brave homme de par là:

—Tu sais, mon vieux, à la ville, par besoin de travailler, on trouve des dix piastres partout sur la route. Tu n'as pas vu ça récemment?

### La manière la plus simple de multiplier par quatre-vingt-dix-neuf

Vous êtes d'avis n'est-ce pas, que certain nombre de la table de multiplication sont faciles et d'autres très difficiles. Peut-être trouvez-vous même que la multiplication par 9 ne devrait pas exister du tout? Eh! bien je vais vous enseigner une manière très simple de multiplier par 9.

Supposons que nous voulions multiplier le nombre 34.875.005 par 9; il suffit d'ajouter un zéro à ce nombre puis d'écrire le même nombre une seconde fois en dessous, sans ajouter de 0 puis de soustraire le second nombre du premier; voici comment on opère:

348.756.950  
34.875.005

313.881.255

Lorsque nous ajoutons un 0 à un nombre, cela revient à le multiplier par 10; le nombre 9 a une unité de moins que 10; par conséquent lorsque nous multiplions par 10, puis que nous soustrayons le résultat le nombre lui-même, nous multiplions vraiment par 9. Cette méthode économise encore plus de temps si nous multiplions par 99 ou par 999 ou n'importe quel nombre composé par 9. Supposons que nous devions multiplier 9.876.543 par 99, voici comment nous opérons:

989.654.300  
9.876.543

979.777.757

Nous ajoutons simplement 00, ce qui revient à multiplier par 100, puis nous soustrayons une fois le nombre. Pour multiplier par trois 9 (999), nous ajoutons trois zéros (000) et nous opérons de la même manière.

(Encyclopédie de la jeunesse)

Notre ami, tout naïf, part donc pour la ville, où c'est si facile de vivre.

En arrivant à la gare, comme il débarquait du "train", il aperçoit un dix piastres qui avait été perdu là.

Il donne un furieux coup de pied dessus en disant:

—Ah ben non! Si y pensent que je vais commencer à travailler tout de suite ...!

\*\*\*

#### Histoire "plate"

Un type entre dans un restaurant et demande à la serveuse:

—Est-ce que vous avez du café froid, mam'selle?

—Non monsieur, tout ce que nous avons de café est chaud.

—Merci! Et notre homme s'en va. Arrivé à un autre restaurant, même question, même réponse.

Toujours que rendu au 7 ou 8ième restaurant, la fille lui dit: "Oui monsieur, nous avons du café froid."

—Bon, enfin! Pourriez-vous m'en faire chauffer un petit peu, s'il vous plaît? ...

\*\*\*

#### Un portrait ressemblant

Une dame, plus riche que belle, venait de faire faire son portrait et le regardait sans beaucoup de complaisance.

—Eh bien! madame, êtes-vous satisfaite? lui demande l'artiste.

—Oui et non. A vrai dire, je n'aime pas ce nez-là.

—Moi non plus, madame; mais c'est le vôtre.

\*\*\*

#### A l'examen de calcul mental

Un fermier qui a un troupeau de cent vingt-huit têtes de moutons doit le partager par moitié avec son propriétaire. Quelle sera la part de chacun?

Un élève sans hésiter:

—Ils auront chacun cent vingt-huit demi-têtes.

\*\*\*

#### En classe

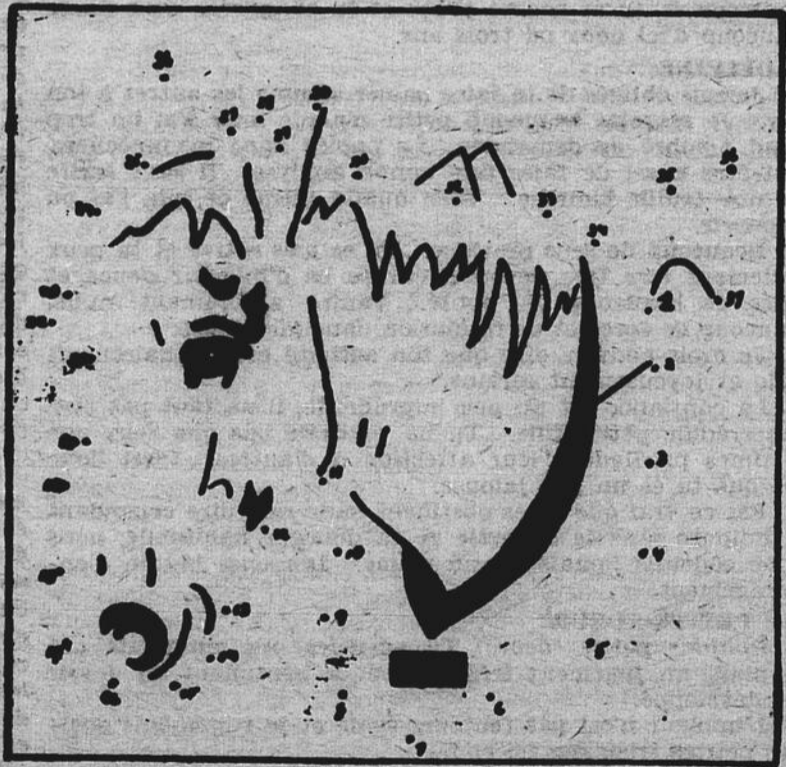
### Mon Cousin s'appelle...



Les joueurs sont en cercle. Le chef dit à l'assemblée: "Mon cousin s'appelle..." (par exemple, Roger.) Puis il pose aux joueurs un certain nombre de questions, auxquelles ceux-ci doivent répondre par un mot commençant par la lettre R. Prénom de sa soeur, de son frère, ville où il est né, ville où il habite, sport préféré, occupations, fleurs, arbres, oiseaux, fruits préférés, couleurs de ses yeux, cheveux, etc. Les joueurs qui hésitent plus de 5 secondes, pour donner leur réponse, viennent au milieu du cercle. Celui qui reste le dernier devient chef du jeu et procède de même.

—C'est un corps à travers lequel on voit.  
—Exemple?  
—Une serrure.  
Enfant perdu  
Bob qui s'est perdu, accoste un agent:  
—Monsieur l'agent, vous n'avez pas rencontré un papa sans son petit garçon?  
Et fondant en larmes:  
—C'est moi, le petit garçon!  
\*\*\*  
En automobile  
Ils sont trois bambins, deux

frères et une soeur.  
—Quoi qu'on va faire? interroge le plus jeune.  
—On va jouer au cocher, propose le frère aîné.  
—Non plutôt au chauffeur, rectifie la petite fille, qui est de son temps.  
—C'est ça! moi, je serai le chauffeur et toi la dame qui va en taxi.  
—Eh bien! et moi, alors, pleurniche le cadet, moi je ne ferai rien?  
—Mais si, tu feras "l'écrasé".



**GRATIS!**  
Aux AMATEURS de PHOTOGRAPHIE  
Un agrandissement de 5 x 7 gratis  
Avec une commande de 40 sous ou plus  
Nous développons vos films gratuitement

Service de 24 heures. Envoyez vos films par maille à  
**Photo R. HARVEY**  
322, rue Beaubien est, Montréal, P.Q.

**LISTE DE PRIX**

REPRODUCTIONS	AGRANDISSEMENTS
Sur les grands formats	de films 35mm
12 - 25¢	12 - 25¢
24 - 45¢	24 - 45¢
36 - 65¢	36 - 65¢
48 - 85¢	48 - 85¢
60 - 1.05	60 - 1.05
72 - 1.25	72 - 1.25
84 - 1.45	84 - 1.45
96 - 1.65	96 - 1.65
108 - 1.85	108 - 1.85
120 - 2.05	120 - 2.05
132 - 2.25	132 - 2.25
144 - 2.45	144 - 2.45
156 - 2.65	156 - 2.65
168 - 2.85	168 - 2.85
180 - 3.05	180 - 3.05
192 - 3.25	192 - 3.25
204 - 3.45	204 - 3.45
216 - 3.65	216 - 3.65
228 - 3.85	228 - 3.85
240 - 4.05	240 - 4.05
252 - 4.25	252 - 4.25
264 - 4.45	264 - 4.45
276 - 4.65	276 - 4.65
288 - 4.85	288 - 4.85
300 - 5.05	300 - 5.05
312 - 5.25	312 - 5.25
324 - 5.45	324 - 5.45
336 - 5.65	336 - 5.65
348 - 5.85	348 - 5.85
360 - 6.05	360 - 6.05
372 - 6.25	372 - 6.25
384 - 6.45	384 - 6.45
396 - 6.65	396 - 6.65
408 - 6.85	408 - 6.85
420 - 7.05	420 - 7.05
432 - 7.25	432 - 7.25
444 - 7.45	444 - 7.45
456 - 7.65	456 - 7.65
468 - 7.85	468 - 7.85
480 - 8.05	480 - 8.05
492 - 8.25	492 - 8.25
504 - 8.45	504 - 8.45
516 - 8.65	516 - 8.65
528 - 8.85	528 - 8.85
540 - 9.05	540 - 9.05
552 - 9.25	552 - 9.25
564 - 9.45	564 - 9.45
576 - 9.65	576 - 9.65
588 - 9.85	588 - 9.85
600 - 10.05	600 - 10.05

# Le Service Social

## Le billet du juge

Cette pauvre femme est entrée en pleurant dans mon bureau. Elle m'expose son cas banal et courant. Son grand garçon, bientôt 18 ans, qui ne lui ménage ni méchanceté ni tracasseries. J'écoute avec patience un récit cent fois entendu.

Le gars est brutal, buveur déjà. Avec une diabolique habileté, il dépense ses pauvres économies si durement gagnées et qui coulent rapidement dans les restaurants, les cabarets, les maisons de désordre. Il gaspille sa jeunesse et sa santé. Déjà, il a levé la main sur sa mère. "Et cependant, me dit-elle, que n'ai-je pas fait pour lui?" C'était un enfant unique, je l'ai choyé, comme jamais un enfant ne le fut. Je ne lui ai jamais rien refusé.

Ces récits me remplissent toujours d'étonnement pour tant de candeur naïve et tant d'incompréhension des exigences éducatives.

—Mais, ma pauvre femme, c'est bien là, la cause et l'origine de tous vos malheurs. Vous avez complètement faussé l'éducation de votre fils en ne lui refusant rien.

A ce mal de l'enfant unique, vous avez joint l'erreur d'une formule d'éducation qui est un non sens. En cédant toujours devant les caprices et les fantaisies de l'enfant, en vous faisant l'esclave attendrie de ses quatre volontés, vous n'avez formé ni son cœur ni sa raison. Vous en avez fait un petit égoïste féroce, défaut qui s'est fortifié dans le jeune homme. Il n'a trouvé en vous aucune force de caractère, aucune énergie, devant lesquelles il eut dû s'incliner, qu'il aurait comprises et respectées. Et au lieu de développer dans votre enfant les sentiments d'admiration pour une autorité qui s'impose, vous lui avez donné le spectacle d'une faiblesse qui s'accuse et qu'il a inconsciemment fini par mépriser. Ce brutal au cœur sec, ce jouisseur exigeant, c'est—j'ai le regret et le devoir de vous le dire—votre oeuvre. Il faut savoir refuser à un enfant et lui apprendre, dès le début, la sagesse du renoncement, la vertu de petits sacrifices, qui forment le vouloir. Céder à tous ses désirs, ne rien lui refuser, comme vous dites, c'est renoncer au devoir de lui apprendre l'obligation de se cuirasser contre toutes les tentations qui menacent l'enfant aujourd'hui, l'homme, demain.

Vous venez prendre mon conseil? Il est tard, sans doute, mais rien n'est perdu, il suffit qu'il rencontre une énergie qui s'oppose victorieusement à la sienne. Peut-être alors ses yeux s'ouvriront-ils et il comprendra.

Ce qu'il faut faire? Donnez-moi mandat pour agir. J'étudierai votre enfant, je chercherai les ressources de cette nature dévoyée et je trouverai peut-être le chemin de son cœur. Alors, il sera sauvé.

La mère sourit à cette vision de renouveau.

Tout à coup elle s'assombrit: "Mais, vous n'allez pas me le prendre? Vous n'allez pas l'enfermer?"

A mon tour de sourire devant cette réaction connue.

—Madame, le mal est grave, le cas compromis; il y a un sauvetage à tenter et l'aveu de votre impuissance m'impose d'exiger toute franchise et toute liberté d'action. Votre faiblesse ne pourra que contrarier mon action. Le salut de votre fils en dépend. Est-ce dit? Sommes-nous bien d'accord?

Je la sens fléchissante. Va-t-elle céder? Elle se lève:

—Monsieur, je voudrais réfléchir encore un peu.

—A votre aise, Madame, mon devoir est de vous éclairer, non de vous contraindre.

—Je viendrai d'ici peu vous porter ma réponse.

Elle sort. Les mois passent. Je l'attends toujours.

## Les camps d'été

De plus en plus, la jeunesse ouvrière a besoin de prendre des vacances. La guerre crée une situation vraiment anormale. Le travail dans les usines est souvent dur. Les heures de travail se sont multipliées.

La santé est menacée continuellement. Le système nerveux est sérieusement ébranlé. On ne peut pas tenir le coup sans qu'il y ait des périodes d'arrêt. Pour se refaire, les jeunes ont besoin de se reposer. Pour se reposer véritablement, il faut changer d'air. La ville n'est pas l'endroit de repos le plus recommandable. Les sports qu'on peut y pratiquer ont souvent le don d'augmenter la fatigue un peu plus.

C'est à la campagne qu'on pourra se sentir vivre véritablement. Il faut trouver le moyen d'y aller. Une vacance passée dans un camp d'été coûte habituellement trop cher. Les jeunes ouvriers et ouvrières en profitent très rarement.

Par ailleurs, nous apprenons avec plaisir que la J.O.C. de la province de Québec met à la disposition des jeunes travailleurs et jeunes travailleuses des grandes villes un certain nombre de camps dont on peut bénéficier pour un prix très modique.

Nous publions la liste de ces camps avec l'adresse des responsables. On pourra s'adresser à ces différents endroits pour tout renseignement concernant les camps d'été.

### POUR LES JEUNES FILLES

ST-HYACINTHE. — Secrétariat fédéral de la J.O.C.F., 1695, rue Marguerite-Bourgeois, St-Hyacinthe, Qué.

SHERBROOKE. — Secrétariat fédéral de la J.O.C.F., 5, rue Peel, Sherbrooke, Qué.

DRUMMONDVILLE. — Secrétariat fédéral de la J.O.C.F., 211, rue Dorion, Drummondville, Qué.

JOLIETTE. — Mlle Jeanne-Alice Arcand, 76, Lajole Sud, Joliette, Qué.

QUEBEC. — Secrétariat fédéral de la J.O.C.F., 72, rue Ste-Hélène, Québec, Qué.

TROIS-RIVIERES. — Secrétariat fédéral de la J.O.C.F., 983, rue Royale, Trois-Rivières, Qué.

MONTREAL. — Secrétariat fédéral de la J.O.C.F., 1037, rue St-Denis, Montréal, Qué.

### POUR LES GARÇONS

SHERBROOKE. — Secrétariat

fédéral de la J.O.C., 29, rue Gordon, Sherbrooke, Qué.

DRUMMONDVILLE. — Secrétariat fédéral de la J.O.C., 211, rue Dorion, Drummondville, Qué.

QUEBEC. — Secrétariat fédéral de la J.O.C., 72, rue Ste-Hélène, Québec, Qué.

MONTREAL. — Secrétariat fédéral de la J.O.C., 1037, St-Denis, Montréal, Qué.

## Calino fut égalé

Certain seigneur assez sot, ayant une cruche de vin excellent, la cacheta. Son valet fit un trou par-dessous et but le vin. Surprise du seigneur quand, ayant décacheté sa cruche, il n'y trouva plus qu'un peu de son fameux vin.

—Je n'y comprends rien, dit-il.  
—On a tiré le vin par en dessous lui expliqua quelqu'un.

—Eh, gros bêta, répondit le stupide seigneur, ce n'est pas par dessous qu'il manque, c'est par-dessus.

## GAGES • TAXES • DIVIDENDES

Année	Gages	Taxes	Dividendes
1943	\$10,498,348	\$7,700,000	\$1,485,842
1942	9,379,203	8,000,000	1,485,842
1941	7,525,606	4,192,456	1,485,842
1940	6,108,216	1,336,531	1,485,842
1939	4,511,433	244,514	1,485,842

● Les gages annuels sont maintenant le double de ce qu'ils étaient en 1939. Cela est dû sans doute, pour une bonne part, au fait que le travail a augmenté mais aussi à ce que la moyenne par heure des gages des employés des fabriques (compte tenu du boni de vie chère) a augmenté de 42.2% depuis le début des hostilités.

● L'impôt sur le revenu est de nos jours 3,000% plus élevé qu'il était en 1939. Il reste, toutefois, que les 3,188 actionnaires de la compagnie reçoivent le même dividende qu'au début de la guerre.

● C'est là un exemple typique des entreprises canadiennes occupées à la production de guerre.

DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED

**GRANGER FRÈRES**  
Libraires, Papeteries, Imprimeurs  
54 Notre-Dame-Ouest, LA. 2171

### A MEDITER

Ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait.

CHARBON — HUILE A CHAUFFAGE  
**La Compagnie de Charbon Ouimet-Wilson Ltée**  
5126 ave. du Parc — Montréal — CRéscent 3177

**Salaison Maisonneuve Limitée**

MORIN ET SES FILS

Essayez notre Bacon préparé au sucre d'érable

VEAU et PORC FRAIS

TÉL: Clairval 4000

1430, De LaSalle, Montréal

DANS LE DOMAINE DES

# SPORTS

Par Joseph EMOND

## La natation Le tennis Avec les lutteurs

### COMMENT PLONGER

a) LE PLONGEON DROIT. — On se place à l'extrémité de la planche, les oreilles dépassant légèrement le bord, la tête bien droite, les bras horizontaux devant les épaules; on prend une profonde respiration et alors on fait le saut.

### PRINCIPES ESSENTIELS.

Ne pas sauter trop loin de la planche; l'entrée dans l'eau doit se faire à environ cinq pieds en avant de la planche.

Tenir les talons unis pour éviter l'écartement des jambes.

Sauter haut plutôt que loin; quand on tombe à plat, c'est qu'on saute trop loin en avant et pas suffisamment haut et c'est alors qu'on se retrouve sur le dos avant qu'il ne se soit écoulé bien du temps.

b) PLONGEON AVEC ELAN — On se place au début de la planche, le corps droit et les bras aux côtés. On se soulève sur la pointe des pieds en prenant une inspiration profonde, on court jusqu'au bout de la planche sans pencher le corps en avant et les pieds bien unis, on saute sur l'extrémité de la planche en la frappant avec la pointe des pieds, SANS FLECHIR LES JAMBES.

Une fois dans le vide, on rejette la tête en arrière et les talons bien unis en dirigeant la pointe des pieds vers le haut, on entre ainsi dans l'eau, presque à l'angle droit. Les pieds doivent passer là où la tête est entrée.

Il ne faut pas essayer de ressortir avant que les pieds aient disparu sous l'eau.

### Le plongeur se fait "AVEC LA TETE".

La tête étant relativement la partie la plus lourde du corps, elle entraîne et guide le corps; de même une flèche monte dans l'air et retombe toujours sur la pointe qui est plus lourde.

La difficulté est de calculer le moment exact où la tête doit être abaissée, car elle doit être abaissée à un certain moment. Si la tête demeure trop longtemps relevée, on fait un "plat"; si on la baisse trop tôt, ou trop brusquement, on se retourne comme une galette.

Il faut tout étudier ses mouvements, ne rien faire à la légère. CE QUI MERITE D'ETRE FAIT, MERITE D'ETRE BIEN FAIT, même un plongeur...

Pour plonger il faut une certaine profondeur d'eau, ce qui signifie qu'il ne faut pas s'y risquer sans pouvoir nager suffisamment, afin de ne pas crever au fond.

JOSEPH EMOND



Le tennis est un sport bienfaiteur à la condition qu'on ne se limite pas à assister à un tournoi et à applaudir. Tout sport est bienfaiteur en autant qu'on s'y livre soi-même modérément.

Le tennis a de plus en plus de vogue chez les jeunes ouvriers. On a enfin compris que ce n'est pas exclusivement un sport pour les snobs. On admet maintenant la nécessité pour les jeunes ouvriers de bénéficier aussi des avantages que procure ce sport.

Pour bien jouer, il n'y a aucune technique spéciale à pratiquer, aucun cours à suivre; pour un sujet observateur, patient et quelque peu habile la compétence s'acquiert assez rapidement.

Les points se calculent ainsi: 15-30-40-partie. Supposons que Pierre et Jules commencent une partie et que c'est Jules qui sert. Il manque son service et envoie les deux balles dans le filet, alors Jules a fait un double et c'est 15 pour Pierre. Au second service, c'est Pierre qui manque le retour, alors c'est 15 pour Jules ce qui fait 15-A; si Pierre manque un autre coup, c'est 30-15, (on doit toujours dire les points de celui qui sert en premier) Jules fait un autre double, alors ça devient 30-A; ensuite Jules ne peut toucher un retour de Pierre, et les points sont maintenant 30-40, si Jules passe un "as", c.à.d. un service que Pierre ne peut toucher, les points deviennent égaux, 40-40, alors on dit "EGALITE". Si Jules manque la balle suivante,

Yvon Robert a perdu son titre. Maurice Tillet a battu Keverley. Yvon Robert a défait Garibaldi.

Le 10 juin dernier, à Toronto, Yvon Robert a perdu son titre aux mains de Watson.

celui-ci devient champion lutteur de l'Empire britannique. Le lutteur canadien-français est très mécontent de la décision de l'arbitre qui aurait compté trop vite les secondes réglementaires.

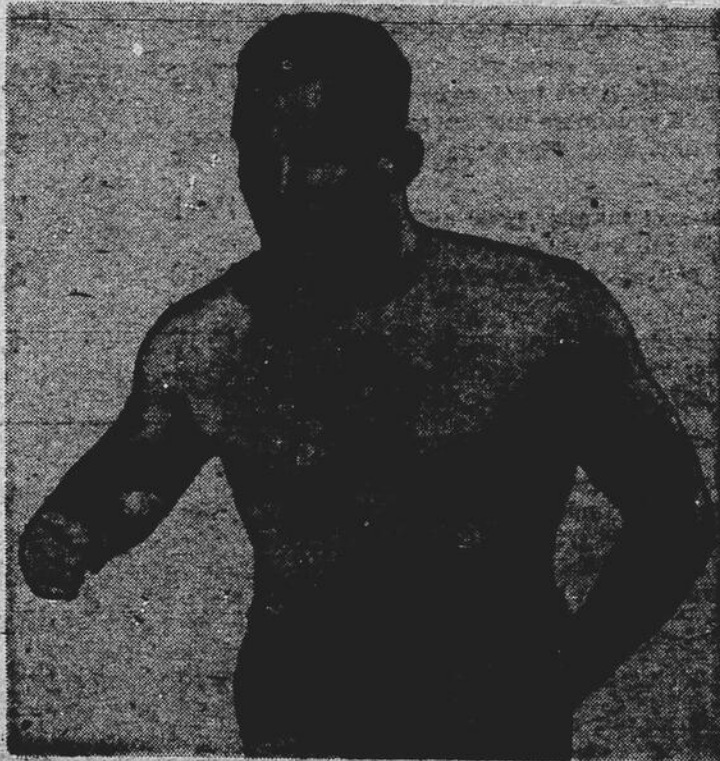
Le champion mondial de la lutte, le lutteur Managoff, depuis celui qui sert. Comme c'est actuellement avantage contre, si Jules manque la balle suivante en faisant un double ou en ne retournant pas le renvoi de Pierre, vra rencontrer le vainqueur de l'éliminatoire organisée par le promoteur Quinn. Déjà cette éliminatoire est commencée et Yvon Robert a défait Garibaldi; Maurice Tillet, le lutteur français surnommé "L'Ange" (certainement pas pour sa beauté), a défait Keverley et devient aspirant lui aussi.

Une fois l'éliminatoire terminée, le victorieux devra rencontrer Managoff pour le titre de champion mondial. Il est très difficile de prédire qui l'aura. Ce n'est que lorsque tout ce "tirailage" sera terminé que l'on saura qui est champion; cependant, Yvon Robert demeure toujours le candidat favori et s'il est en forme, c'est mieux qu'il lutte contre Watson et les autres que contre vous autres et moi-même. Nous en reparlerons.

Comme on le voit, c'est très facile et très intéressant.

Bonne chance à tous dans la pratique de ce sport, qui est très intéressant.

Joseph EMOND



Voici Watson qui a vaincu Yvon Robert. Ce lutteur pèse 217 livres; ça fait pesant à manœuvrer et à terrasser, cependant depuis sa "défaite", Yvon ne cesse de réclamer une revanche et paraît convaincu d'en sortir victorieux.



Quand il se fait torde les oreilles, les bras ou les oreilles, on dit qu'il n'est pas beau à voir; ce serait difficile d'en douter. "L'Ange" comme il est communément appelé, n'est pas moins un aspirant au titre de champion mondial, depuis qu'il a défait Garibaldi, le lutteur Italien.



Voici Maurice Tillet, celui qui en plus de lutter, pourrait fort bien personnifier le "bonhomme sept-heures" ou encore "croquemitaine". Ces deux différentes photos le prouvent bien.

En page 6

## Choix de livres pour tous

En vente

# "Aux Editions Ouvrières"

Attention spéciale aux commandes par la poste.

1037, rue St-Denis, Montréal, Qué.

Le mensuel des ouvriers.